

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France & Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 ; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points 2.50
Réclames en 8 points 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1209. — 47^e volume (19)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 7 Mai 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s ^r valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1915 15 avril....	4.228	377	11.501	2.324	2.884	583	5	
1915 22 avril....	4.192	376	11.540	2.329	2.809	663	5	
1915 29 avril....	4.169	377	11.584	2.317	2.789	654	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.606	418	2.334	1.180	939	63	4	
1915 15 avril....	2.944	58	6.407	2.055	4.440	30	5 1/2	
1915 23 avril....	2.952	63	6.319	1.789	4.294	23	5 1/2	
1915 30 avril....	2.961	60	6.638	1.830	4.735	24	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»	3	
1915 14 avril....	1.383	»	865	2.574	3.445	»	5 1/2	
1915 21 avril....	1.391	»	858	2.219	3.608	»	5 1/2	
1915 28 avril....	1.383	»	867	2.476	3.667	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15	6	
1915 31 janvier..	147	6	272	6	70	18	5 1/2	
1915 28 février..	147	7	279	24	66	17	5 1/2	
1915 31 mars....	150	8	296	7	75	17	5 1/2	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1915 17 avril....	603	733	1.993	611	506	313	4 1/2	
1915 24 avril....	608	736	1.993	609	515	303	4 1/2	
1915 1 mai....	628	737	1.998	632	523	303	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1915 3 avril....	601	3	989	82	151	401	5	
1915 10 avril....	608	3	992	74	143	397	5	
1915 24 avril....	617	5	987	84	131	384	5	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115	5 1/2	
1915 10 mars....	1.131	119	2.155	537	803	253	5 1/2	
1915 20 mars....	1.132	120	2.180	573	828	244	5 1/2	
1915 31 mars....	1.134	121	2.248	627	852	264	5 1/2	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1915 3 avril....	155	1	624	51	297	55	6	
1915 10 avril....	155	1	625	52	295	55	6	
1915 17 avril....	155	1	624	54	299	53	6	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1915 29 mars....	4.192	142	8.530	1.720	4.336	1.200	6	
1915 14 avril....	4.190	137	8.834	1.891	4.655	1.189	6	
1915 21 avril....	4.163	142	8.904	1.991	5.561	964	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5 1/2	
1915 31 janvier..	153	4	375	116	219	44	5 1/2	
1915 28 février..	158	4	388	94	186	38	5 1/2	
1915 31 mars....	159	4	409	114	221	53	5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14	3 1/2	
1915 15 avril....	241	37	395	59	116	16	4 1/2	
1915 23 avril....	241	38	388	58	111	17	4 1/2	
1915 30 avril....	241	39	409	48	115	17	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai
Londres.....	25.224	25.17 1/2	25.49	25.50	25.50	25.51	25.51
New-York.....	518.25	516 »	532 »	532.50	532 »	532 »	532 »
Espagne.....	500 »	482.75	533 »	532.50	531 »	531 »	524 »
Hollande.....	208.30	207.56	210 »	210 »	210 »	210 »	210 »
Italie.....	100 »	99.62	92.50	92 »	91.50	90.50	90.75
Pétrograd.....	266.67	263 »	222.50	222.50	222.50	221.50	224 »
Scandinavie..	139 »	138.25	133.50	136 »	138 »	136.50	138 »
Suisse.....	100 »	100.03	99 »	99.50	99.75	99.50	100 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai
Londres.....	100 liv.	99.82	101.06	101.10	101.10	101.14	100.14
New-York.....	» dol.	99.56	102.65	102.75	102.65	102.65	102.65
Espagne.....	» pes.	96.55	106.60	106.50	106.20	106.20	104.80
Hollande.....	» flor.	99.64	100.81	100.81	100.81	100.81	100.81
Italie.....	» lire.	99.62	92.50	92 »	91.50	90.50	90.75
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	83.43	83.43	83.43	83.06	84 »
Scandinavie..	» cour.	99.46	96.04	97.84	99.28	98.20	99.28
Suisse.....	» fr.	100.03	99 »	99.50	99.75	99.50	100 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai
Paris.....	25.224	25.18 1/2	25.51	25.53	25.50	25.52 1/2	25.51
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.79 1/2	4.79 1/2	4.79 1/2	4.79 1/2	4.79 1/2
Espagne.....	25.22	25.10	24 »	23.95	24.12	24.12 1/2	24.50
Hollande.....	12.109	12.125	12.16	12.20	12.17	12.16 1/2	12.13
Italie.....	25.22	25.268	27.87	27.70	27.75	28.20	28.02 1/2
Pétrograd.....	94.62	95.80	114.60	114 »	114.50	115.50	116.50
Portugal.....	53.28	46.19	36.25	37 »	36.50	36.50	36.50
Scandinavie..	18.25	18.24	18.95	18.55	18.80	18.57 1/2	18.50
Suisse.....	25.22	25.18	25.80	25.70	25.60	25.52 1/2	25.50

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai
Paris.....	100 fr.	100.14	98.87	98.80	98.90	98.82	98.87
New-York.....	» dol.	99.90	101.42	101.46	101.46	101.46	101.51
Espagne.....	» pes.	96.64	105.10	105.31	104.58	104.55	102.94
Hollande.....	» flor.	99.87	99.59	99.25	99.50	99.55	99.83
Italie.....	» lire.	99.82	90.48	91.06	90.89	89.44	90.02
Pétrograd.....	» rou.	98.77	82.63	83 »	82.63	81.92	81.22
Portugal.....	» mil.	86.69	68.04	69.45	68.51	68.51	68.51
Scandinavie..	» cou.	100.85	96.31	98.38	97.08	98.25	98.65
Suisse.....	» fr.	100.17	97.76	98.14	98.52	98.81	98.91

Le marché du change à Paris et à Londres est resté, au cours de la semaine finissant le 4 mai, sous l'impression des conférences officielles de M. Ribot avec M. Lloyd George. Comme nous l'indiquions dans notre précédente chronique, l'un des principaux sujets des conversations des deux ministres visait « les paiements à effectuer en Angleterre et aux Etats-Unis par le gouvernement français ».

Nous avons fait dans ces deux pays d'énormes achats pour les besoins militaires et pour l'approvisionnement. Nos exportations, réduites par la paralysie de la plupart des industries travaillant pour l'étranger, par la concentration de nos activités sur les productions intéressant la Défense nationale, par l'invasion d'une des parties les plus

riches et les mieux outillées de notre territoire, ne fournissent pas momentanément des moyens de compensation suffisants pour équilibrer nos dettes extérieures. Les arbitrages de valeurs de bourse ne peuvent fournir qu'un faible contingent supplémentaire : d'abord, en raison de la nature et de la condition spéciale de la plupart des titres cotés sur notre marché ; en second lieu, parce que la suspension de la liquidation de juillet immobilise une masse de titres flottants sur lesquels porte généralement le trafic international des valeurs. Pour couvrir le déficit, il n'est que deux moyens : l'emprunt et, si l'emprunt ne suffit pas, l'exportation d'or. Ce sont ces deux moyens que l'on a envisagés à la Conférence de Londres.

Mais les arrangements conclus par M. Ribot avec le chancelier de l'Echiquier ne visent que les paiements à faire pour compte du gouvernement français. Il restera toujours à régler les dettes particulières et ici, encore une fois, c'est aux banques privées qu'il appartient de prendre les initiatives nécessaires pour faciliter ces règlements. Lors de son récent voyage à Paris, M. J.-P. Morgan a eu plusieurs conversations avec les banquiers de notre place ; il est permis d'espérer qu'elles n'auront pas été inutiles. D'un autre côté, nos banques et sociétés de crédit ont, pour la plupart, des agences ou des correspondants à Londres ; il doit, par conséquent, leur être facile de se créer des possibilités de tirages sur cette place. C'est une question que nous avons déjà traitée ici, et sur laquelle il ne devrait pas être nécessaire d'insister.

Le change russe est en nouvelle baisse à Londres à 116.50, contre 115.50 le 27 avril, le pair est de R. 94.62 pour 100 liv. st. A Paris, une légère amélioration s'était produite en fin de semaine et le rouble a valu, le 3 mai, 2.25 ; le 5, il était retombé à 2.19 $\frac{1}{2}$. Les pourparlers engagés entre Pétersbourg et Londres, en vue du règlement des dettes antérieures à la guerre, paraissent avoir abouti et on s'attend à ce que le plan adopté soit prochainement mis en vigueur. Il est probable aussi que le port d'Arkhangel ne tardera pas à être rouvert à la navigation et que les bateaux, qui iront y décharger du matériel de guerre, pourront en rapporter des céréales et d'autres marchandises. La reprise du trafic par Arkhangel ne peut manquer d'avoir une heureuse répercussion sur le cours du change.

Le Congrès du Commerce de Bourse et d'Economie rurale, qui vient de se tenir à Pétersbourg, a émis le vœu : 1° qu'il soit conclu un emprunt extérieur d'un montant suffisant pour fournir au commerce et à l'industrie russes des moyens de paiement sur l'étranger ; 2° qu'il soit pris de larges mesures pour le développement des exportations, qui constituent l'un des moyens les plus importants de rétablissement du cours du change.

A l'occasion de la discussion de ce vœu, M. Borodaevsky, vice-président de la Section du Commerce, a déclaré qu'un groupe de grands financiers américains « proposait du change en quantité importante sans exiger le paiement immédiat, à condition que le gouvernement garantisse le remboursement des crédits après la fin de la guerre ». L'emprunt à l'étranger est donc une solution praticable et facile. Le professeur Bernadsky s'est déclaré du même avis et a montré que la solution de la question du change intéressait « non seulement le gouvernement mais la nation toute entière et les alliés, avec lesquels les intérêts de la Russie sont maintenant étroitement unis ». Enfin, le représentant de la Chambre de Commerce française de Pétersbourg a déclaré que le Syndicat français des exportateurs s'était prononcé « en faveur de la conclusion par la Russie, en France et en Angleterre, d'un grand emprunt en vue de permettre aux maisons russes d'acquitter leurs obligations à l'étranger, le règlement de cet em-

prunt devant être effectué dans les deux ans qui suivront la fin de la guerre ».

Changes sur Londres à : (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet	14 avril	21 avril	23 avril	5 mai
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 7/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 15/16	1.3 15/16	1.3 31/32	1.3 31/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 15/16	1.3 15/16	1.3 31/32	1.3 31/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 3/4	1.9 3/4	1.9 3/4	1.9 3/4
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 7/8	2.3 3/4	2.3 7/8	2.3 13/16
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	48 5/8	48 1/8	48 7/16	48 7/16
Montevideo.....	51 3/32	52 5/8	52 9/16	52 7/16	52 3/8
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 7/32	12 23/32	12 21/32	12 11/16
Valparaiso.....	9 3/4	8 1/2	8 1/4	8 11/32	8 1/4

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai
Paris.....	5.18 $\frac{1}{2}$	5.16 $\frac{1}{2}$	5.32	5.32 $\frac{1}{2}$	5.32	5.32 $\frac{1}{2}$	5.32 $\frac{1}{2}$
Londres.....	4.86 $\frac{1}{2}$	4.87 $\frac{1}{2}$	4.79 $\frac{1}{2}$				
Berlin.....	95.37	95.06	82.57	81.75	82.87	82.75	82.37
Amsterdam.....	40.14	39.56	39.50	39.50	39.37	39.37	39.37

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai
Paris.....	100 fr.	100 27	97 42	97 32	97 42	97 37	97 32
Londres.....	100 liv.	100 19	98 54	98 59	98 56	98 56	98 59
Berlin.....	100 mk.	99 67	86 37	85 72	86 89	87 77	86 37
Amsterdam.....	100 fl.	98 55	98 44	98 08	98 08	98 08	98 08

La couronne autrichienne cotait à Genève, le 4 mai, 81 50, et en Italie, le 30 avril, 89 65, soit une perte de 22 38 % sur la première place et de 14 62 % sur la seconde.

L'Equitable Trust Company de New-York a annoncé la semaine dernière qu'elle avait pris des dispositions pour substituer des lettres de crédit en dollars, destinées à être utilisées par les voyageurs se rendant à l'étranger, aux lettres de crédit spécifiées en livres sterling qu'elle délivrait précédemment. En faisant connaître ce changement, la Compagnie ajoutait : « Cette nouvelle mesure vient d'être prise pour faire de New-York le centre financier des Compensations du monde entier. » Un certain nombre d'autres institutions de banque de New-York émettent déjà depuis quelque temps des lettres de crédit exprimées en dollars. On peut citer notamment : la National City Bank, la National Bank of Commerce et la Guaranty Trust Company. Nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises cette tendance des Etats-Unis à remplacer, autant que possible, Londres comme centre de change.

Variations du mark à

	23 mars	30 mars	6 avril	13 avril	20 avril	27 avril	4 mai
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	83	83 12	82 37	81 75	82 87	82 75	82 37
Parité.....	87 02	87 16	86 37	85 72	86 89	86 77	86 37
Perte %.....	12 98	12 84	13 63	14 28	13 11	13 23	13 63
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	52 17	52	52	51 45	52	52 02	51 92
Parité.....	87 89	87 57	87 57	86 66	87 57	87 61	87 45
Perte %.....	12 11	12 43	12 43	13 34	12 43	12 39	12 55
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	110 90	110 50	110	107 70	109 10	109 25	108 90
Parité.....	89 82	89 50	89 09	87 22	88 36	88 48	88 20
Perte %.....	10 18	10 50	10 91	12 78	11 64	11 52	11 80
Italie (pair : 423 47)							
Cours.....	118 05	118 09	118 17	117 34	118 40	118 52	120 34
Parité.....	95 61	95 64	95 70	95 04	95 89	96	97 46
Perte.....	4 39	4 36	4 30	4 96	4 11	4	2 54

LA SITUATION

Nous avons lu avec une émotion profonde ce vibrant discours que, pour « la Consécration des Mille », vient de prononcer à Quarto le poète italien.

Nous avons compris tout ce qu'il contient d'espoir en l'avenir glorieux de notre sœur latine. Nous avons salué l'hommage rendu par lui « à ces chers compagnons qui donnèrent leur vie à la libre France ». Nous avons été touchés de l'acte de ces bannis de Trieste et de l'Istrie, ces exilés de l'Adriatique et des Alpes de Trente qui, au lendemain de la récente catastrophe, donnèrent aux cabanes qu'ils construisirent les noms des terres encore en servitude « comme pour en augurer et annoncer la délivrance ! » Nous avons entendu l'écho des acclamations de tout un peuple applaudissant celui qui magnifiait les sacrifices suprêmes et proclamait les victoires futures.

Pour beaucoup, cependant, cette fête, qui marquera une date dans l'histoire du Royaume, n'aura pas eu toute sa signification : ils avaient compté sur les enthousiasmes que pourrait déchaîner la présence du roi ; or, Victor-Emmanuel est resté à Rome avec ses ministres. Et, une fois de plus, s'est posée la question si souvent et si vainement débattue : l'Italie interviendra-t-elle ?

A cette question nul ne saurait répondre. Notre voisine est maîtresse de ses destinées ; elle a eu tout le temps de peser le pour et le contre, de savoir si l'intervention est pour elle le meilleur moyen de s'assurer une large part dans la grande liquidation, ou s'il lui vaut mieux conserver la neutralité. Mais pourquoi accorder tant d'importance à ce fait, pour nous secondaire ?

Dans la lutte épique qui nous a été imposée, nous serons heureux de voir combattre à nos côtés tous les peuples désireux de poursuivre leur libération et de participer au glorieux lendemain que nos armées préparent. Mais, depuis neuf mois, déjà nous accomplissons vaillamment cette tâche sainte : la loyale Belgique n'est plus qu'un monceau de ruines ; dix départements français ont été dévastés. Et si nos regards doivent rester fixés quelque part, c'est sur les champs de bataille où nos soldats écrivent avec leur sang les plus belles pages de notre histoire. Nos succès d'aujourd'hui leur sont le gage le plus sûr de notre victoire prochaine. La décision de l'Italie pourrait, peut-être, la hâter, mais soyons bien persuadés qu'elle ne changera rien à notre avenir.

Laissons donc les événements suivre leur marche normale. Que le prince de Bülow, à Rome, continue à s'agiter ou non ; qu'il renouvelle ses propositions ou qu'il les abandonne ; que le comte Goluchowski vienne tenter auprès de la Consulta une seconde intervention ou qu'il y renonce ; que l'Autriche accorde les plus grandes concessions ou qu'elle les refuse, ce sont là des questions qui intéressent beaucoup plus l'Italie que nous-mêmes et qui ne doivent pas nous détourner de notre unique objectif. Ayons foi avant tout dans la beauté triomphale de la France !

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La lutte continue en Flandre et semble prendre de plus en plus d'importance. De nouvelles attaques se sont produites, au nord d'Ypres, contre les Anglais, qui les ont repoussées. La perte de terrain résultant de l'emploi des gaz asphyxiants par les Allemands, la semaine dernière, a obligé nos alliés à remanier leur ligne devant Ypres. Ce remaniement était achevé le 3 au soir avec succès.

De notre côté, nous avons accentué légèrement nos progrès dans la région de Streenstraete, à l'est du canal.

En Champagne, près de Beauséjour, en Argonne, à Bagatelle, dans le Bois-le-Prêtre à l'ouest de Pont-à-Mousson, des actions de détail ont eu pour résultat d'arrêter des attaques allemandes ou d'élargir nos gains précédents.

On a appris, vendredi, que la ville de Dunkerque avait reçu des obus de gros calibre. C'est le mercredi matin que cette ville avait été bombardée pour la première fois, mais les obus n'étaient tombés que dans ses environs immédiats. Le lendemain, le bombardement recommença. Il fit, malheureusement plusieurs victimes et occasionna des dégâts importants. Enfin, vendredi, de nouveaux obus vinrent s'abattre sur la ville, faisant encore de nouvelles victimes.

Cette intimidation a été produite au moyen de pièces lourdes de campagne qui ont été repérées, et sur lesquelles les aviateurs alliés ont, à leur tour, jeté des bombes. Depuis, le bombardement n'a pas repris.

Sur le front oriental, la bataille est engagée depuis Libau jusqu'aux Carpathes. Les Allemands, en effet, ont poussé un raid dans les provinces russes de la Baltique, mais ils trouvent maintenant devant eux les troupes de nos alliés, et leur situation pourrait devenir critique.

Mais toute l'attention doit se porter sur la grande bataille qui se livre en ce moment au sud. L'action est très acharnée, et nos ennemis ont prétendu qu'ils avaient obtenu là un important succès. Or, l'ambassade de Russie vient de faire savoir « que les communiqués de Berlin et de Vienne relatifs à une grande victoire en Galicie occidentale, soi-disant remportée sur les Russes, ne correspondaient aucunement à la réalité. Les combats engagés dans cette région ne donnent absolument pas lieu de parler de succès quelconques, même partiels, qui auraient été obtenus par les Austro-Allemands ». Bien plus, l'Agence Wolff, de Berlin, bien connue pourtant par ses correspondances extravagantes, a publié un télégramme pour mettre le public en garde contre les exagérations concernant les opérations militaires de Galicie. « Une agence, ajoute cette dépêche, a publié sous nos trois initiales, W. T. B. (Wolff-Telegraphen-Bureau), des chiffres manifestement exagérés sur les résultats des derniers jours. Cette agence va être poursuivie par nous. » Que se passe-t-il donc pour que l'Agence Wolff tienne un langage auquel elle ne nous avait pas encore habitués ?

Dans les Dardanelles, le bombardement des positions turques se poursuit méthodiquement par les flottes alliées, pendant que la flotte russe attaque de nouveau le Bosphore.

D'autre part, de nouvelles troupes alliées ont débarqué dans la péninsule de Gallipoli. Elles ont, non seulement repoussé toutes les attaques en masses des Turcs, mais encore elles ont pris l'offensive et ont chassé les ennemis de leurs positions. Elles avancent maintenant dans la péninsule.

On annonce de Dedeagatch, à la date du 5 mai, que les Turcs, ne se faisant plus d'illusions sur la réussite des opérations entreprises après une longue préparation par les alliés contre les Dardanelles, ont élaboré le plan de défense de la ville de Constantinople, sur l'insistance d'Enver pacha.

QUESTIONS DU JOUR

Le Commerce extérieur français Avant, Pendant et Après la Guerre

(Suite) (1)

III

Après la Guerre

Il est tout d'abord nécessaire de bien préciser la situation dans laquelle nos industries d'exportation vont se trouver au lendemain de la guerre.

A l'heure actuelle et d'après les indications recueillies auprès des principales Chambres de Commerce françaises, ces industries ont, pour 40 % au moins, cessé toute production soit parce que leur personnel dirigeant a été mobilisé, soit en raison des difficultés qu'elles éprouvent pour se procurer de la main-d'œuvre et des matières premières, soit parce qu'elles sont situées en territoire occupé par l'ennemi, soit enfin, parce que les maisons de commission, qui assuraient l'expédition ou l'écoulement de leurs marchandises à l'étranger, sont elles-mêmes fermées.

Sur les 60 % restant en activité, la moitié environ travaille exclusivement pour les besoins du ministère de la Guerre dont les directions (Artillerie, Génie, Intendance, ou Service de Santé) lui assurent, en partie, les matières premières et le personnel. Il reste ainsi, pour faire face aux demandes de notre clientèle étrangère, la production de 30 % des usines, fabriques ou manufactures qui travaillaient pour l'exportation avant la guerre.

Avant de pouvoir supplanter les produits allemands dans les pays neutres, et avant même de chercher à prendre sur le marché des nations alliées (Angleterre, Russie et Belgique) la place énorme que ces produits y occupaient, il faudra d'abord que nos industries d'exportation puissent se reconstituer en personnel idoine, en capitaux, en réserve de matières premières, etc...

Or, la guerre de 1914, par son ampleur effroyable, a bouleversé toutes les anciennes conditions de l'industrie dans les nations belligérantes, et ce phénomène économique s'est exercé avec plus de rigueur en France qu'en Angleterre et qu'en Allemagne même — malgré le blocus que celle-ci subit — parce que notre pays, partiellement envahi dès le début des hostilités, a été privé d'une partie de ses moyens d'action qu'il ne pourra pas immédiatement reconstituer dès la signature de la paix : car ce n'est pas en quelques jours qu'on pourra relever les usines et les fabriques systématiquement détruites par nos barbares ennemis, et réorganiser les centres industriels dont les événements ont suspendu la production.

En raison des circonstances exceptionnelles que la guerre suscite, l'initiative privée resterait impuissante si les Pouvoirs publics ne venaient pas à son aide pour l'orienter, coordonner ses efforts et simplifier sa tâche.

La première question que les Pouvoirs publics — et par cette expression nous entendons le Gouvernement, le Parlement et les diverses administrations de l'Etat — auront à résoudre, ce sera donc d'assurer à nos industries d'exportation, ruinées ou arrêtées par la guerre, les moyens pratiques de se procurer rapidement les capitaux, et le personnel et les facilités de transport indispensables pour reprendre leur activité.

Comment obtenir ce premier résultat ? Par une étude d'ensemble préparatoire, immédiatement commencée à Paris sous les auspices des Pouvoirs pu-

blics, avec le concours des représentants qualifiés des Chambres de Commerce et des principaux groupements industriels, étude que des commissions locales poursuivront ensuite dans les régions intéressées, mais qui aura déjà abouti à l'adoption d'un certain nombre de mesures susceptibles d'être appliquées dans toute la France dès la conclusion de la paix.

**

La question de la reconstitution de notre outillage industriel doit, évidemment, passer avant toutes les autres, car il est bien certain que si nos concurrents — alliés ou ennemis — nous devançant, avec leurs produits, sur les marchés que nous voulons conquérir, nous aurons ensuite beaucoup de peine à les en déloger : mais cette question n'est qu'un des éléments du grand problème à résoudre, et, en même temps qu'ils en poursuivront la solution, les Pouvoirs publics devront examiner les questions se rapportant à la réfection et à l'extension de nos moyens de transports terrestres et maritimes.

En effet, le Gouvernement et le Parlement ne doivent pas oublier que les grands travaux publics dont l'Assemblée nationale, au lendemain de la guerre 1870-1871, décida l'exécution immédiate malgré les charges énormes que cette guerre allait imposer au budget de l'Etat, ont largement contribué au relèvement matériel de notre pays.

La période 1873-1876 restera célèbre dans l'histoire du développement de notre outillage national, comme elle restera célèbre dans notre histoire économique et financière, car elle a donné au monde l'exemple unique d'une nation, écrasée et mutilée par une guerre étrangère, déchirée par la guerre civile, mais trouvant dans son énergie, dans son patriotisme, dans ses ressources naturelles, une telle puissance morale et matérielle, qu'elle se relevait subitement, à la grande stupéfaction de ses ennemis, et devenait redoutable à ceux-là mêmes qui croyaient l'avoir abattue pour un demi-siècle.

Il faut donc, avant la fin de la guerre, arrêter un programme de travaux publics à entreprendre dès la signature de la paix, et régler la nature des rapports de l'Etat avec les grandes compagnies de chemins de fer en s'inspirant à la fois des intérêts généraux de l'industrie, de l'agriculture, du commerce, et de l'intérêt spécial du Trésor.

De même, on a toujours soutenu, au Parlement et dans la Presse, qu'une puissante marine marchande, établissant des communications fréquentes, rapides et régulières entre les ports français et les grands ports étrangers, montrant le pavillon national dans toutes les régions où des relations commerciales peuvent se nouer, était un sérieux élément de succès pour les exportations de la métropole. Aurons-nous enfin la volonté de rechercher les causes réelles qui ont provoqué la ruine de notre marine marchande, malgré les primes dont elle bénéficie, et, connaissant ces causes, aurons-nous l'énergie de changer de formule en appliquant le seul remède que pourra lui rendre son ancienne prospérité ?

**

Les questions précédentes ne peuvent être résolues que par une intervention directe des Pouvoirs publics ; mais il en reste un certain nombre que les industriels et les commerçants intéressés auront eux-mêmes à élucider. Ils devront, par exemple, chercher à connaître avec quel régime économique l'Allemagne, qui fut surtout un centre agricole jusqu'en 1891, a pu développer son outillage industriel et devenir pays exportateur au point que son commerce extérieur, qui atteignait à peine 8.917 millions de francs en 1893, a progressé à 25.970 millions en 1913 : soit une augmentation de 17.153 millions de francs, ou de 194 %.

Voici d'ailleurs un tableau comparatif qui présente quelque intérêt :

Commerce extérieur des quatre plus grandes puissances industrielles du monde : en 1893 et en 1913

(En millions de francs)

Années	Angleterre	Allemagne	Etats-Unis	France
1893 :				
Importations..	10.117	4.952	4.222	3.854
Exportations..	6.927	4.865	4.155	3.237
Totaux...	17.044	8.917	8.377	7.091
1913 :				
Importations..	19.247	13.369	9.000	8.421
Exportations..	15.877	12.601	12.142	6.880
Totaux...	35.124	25.970	21.142	15.301
Augmentation en 1913 :				
Millions de fr.	18.080	17.153	12.765	8.210
0/0.	106 0/0	194 0/0	152 0/0	116 0/0

Des quatre nations considérées, c'est l'Allemagne qui a proportionnellement réalisé les plus grands progrès et il nous paraît utile de rappeler à nos compatriotes les procédés que le gouvernement impérial, d'une part, et les industriels et les commerçants allemands, d'autre part, ont mis en œuvre pour obtenir ce résultat.

**

Les économistes français qui ont étudié superficiellement le développement industriel de l'Allemagne au cours des vingt dernières années, ont indiqué comme principale cause de ce développement les traités de commerce que le gouvernement impérial avait signés : en 1891 avec l'Autriche-Hongrie et l'Italie ; en 1893 avec la Belgique, l'Espagne, la Serbie et la Suisse, et en 1894 avec la Russie.

Ils n'ont pas remarqué que l'outillage de production d'un pays aussi vaste que l'Allemagne ne pouvait ni s'improviser, ni brusquement se transformer en deux ou trois années, et que l'évolution industrielle s'était progressivement accomplie sous une autre influence que celle des traités de commerce, bien avant la conclusion des dits traités.

La vérité c'est que, malgré le Zollverein et malgré la constitution de l'Empire, l'industrie allemande est restée dans un état d'infériorité absolue par rapport à l'industrie anglaise et à l'industrie française elle-même jusqu'en 1879. A cette époque, l'Allemagne était encore tributaire de l'étranger pour une foule de produits manufacturés, et c'est pour permettre à l'industrie indigène de transformer son outillage et ses méthodes de fabrication, que Bismarck se tourna vers le protectionnisme.

« Il faut assurer à l'ensemble de la production allemande un écoulement certain sur notre marché intérieur », dit-il dans l'exposé des motifs du projet de tarif douanier protecteur qu'il présenta au Reichstag au commencement de l'année 1879. Ce projet fut voté malgré l'opposition des Chambres de commerce allemandes qui n'en comprirent pas tout d'abord la haute portée... et c'est à partir de ce moment-là que les industriels de la Prusse rhénane, de la Saxe, du Wurtemberg, de la Bavière et de la Silésie, sûrs, désormais, de trouver une première clientèle dans le Zollverein impérial, s'imposèrent de lourds sacrifices pour perfectionner et augmenter leur outillage et améliorer scientifiquement leurs procédés de fabrication ainsi que leurs méthodes de vente à l'intérieur et à l'étranger.

Le régime protecteur inauguré par Bismarck en 1879 — c'est un point d'histoire que nous ne devons jamais oublier — a donc été le principal facteur de la grande évolution industrielle et commerciale qui s'est accomplie en Allemagne entre 1880 et 1890. C'est en effet pendant cette période que les industries nouvelles y furent édifiées et qu'on y généralisa cet enseignement technique incomparable qui a donné

à l'industrie de ce pays une si grande puissance d'expansion extérieure.

Cette évolution a d'ailleurs été considérablement favorisée par l'émigration allemande en ce sens que les nombreux Allemands établis à l'étranger, continuant à consommer les produits de leur pays natal, devinrent, par cela même, de précieux instruments de réclame et de propagande pour ces produits et de très utiles indicateurs pour les commis-voyageurs de leur patrie d'origine.

Après la chute de Bismarck (1890), les industriels allemands, alors en possession de tous leurs moyens d'action, réclamèrent à son successeur, le général de Caprivi, le retour à la politique des traités de réciprocité. Le nouveau chancelier se rendit à leurs vœux et signa successivement les traités ci-dessus rappelés qui facilitèrent l'exportation des produits manufacturés allemands ; mais les grands principes du régime protecteur furent maintenus à l'égard du marché intérieur qui resta, comme les tarifs douaniers de 1879 l'avaient voulu, le domaine presque exclusif de l'industrie allemande.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Crédit Foncier de France

Le rapport soumis au nom du Conseil d'administration du *Crédit Foncier de France* à l'assemblée générale des actionnaires tenue le 24 avril présentait un intérêt tout particulier. Notre grande Institution hypothécaire n'a, en effet, fonctionné normalement que durant les sept premiers mois de l'année, et il importait de connaître la répercussion que pouvaient avoir eu, sur ses opérations ordinaires, les événements terribles qui se sont déchainés dès le début du mois d'août. Or, une constatation est à faire de suite : c'est que, en dépit des circonstances qui ont entraîné l'arrêt presque complet des opérations sociales, les résultats de l'exercice clos le 31 décembre dernier ont été relativement satisfaisants.

En 1914, le *Crédit Foncier* a consenti 5.332 prêts hypothécaires nouveaux pour une somme de 172.123.641 fr. 33. L'année précédente, le nombre des prêts s'était élevé à 9.506, et le montant à 295.520.856 fr. 22, mais c'est là une comparaison qui n'est à faire que pour la forme. Quant aux remboursements anticipés, ils ont été, tout naturellement, sensiblement inférieurs à ceux de l'année précédente, puisqu'ils n'ont atteint que 40 millions 702.308 fr. 80, au lieu de 59.771.517 fr. 84 en 1913. Et si l'on rapproche le montant des prêts nouveaux des remboursements faits par anticipation, on trouve que les sommes prêtées dépassent de 131.421.332 fr. 53 le chiffre des remboursements anticipés. Cet excédent était de 235.749.338 fr. 38 en 1913 et de 160.153.999 fr. 93 en 1912.

Les prêts hypothécaires réalisés au cours de l'année 1914 portent à 193.930 le nombre et à 6.849 millions 929.814 fr. 65 le montant de cette catégorie de prêts réalisés par le *Crédit Foncier* depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1914. De ce montant, il faut déduire les recouvrements perçus par l'effet de l'amortissement semestriel et par suite des remboursements anticipés effectués jusqu'ici, soit ensemble, 4.178.781.466 fr. 30. En conséquence, le solde des capitaux restant dus sur les prêts hypothécaires au 31 décembre 1914 est de 2.671.148.348 fr. 35 c. Et si l'on ajoute à ce chiffre les prêts à court terme réalisés avec la garantie du *Sous-Comptoir des Entrepreneurs*, ainsi que ceux en réalisation et à l'état d'actes conditionnels, soit 286.374.000 fr., on arrive à un solde total de prêts hypothécaires de 2.957.522.348 fr. 35, dans lequel les prêts réalisés spécialement avec les fonds du capital social et des réserves entrent pour 71.451.814 fr. 75.

Quant au montant des semestres arriérés, qui était de 24.058.250 fr. 64 au 31 décembre 1913, il est passé en 1914 à 171.236.358 fr. 55, en comprenant les annuités dues en 1914. Les recouvrements ne

(1) Voir l'*Economiste Européen* des 23 et 30 avril 1915.

s'étant élevés qu'à 115.390.369 fr. 35, il restait dû, au 31 décembre dernier, 55.845.989 fr. 20. Cet accroissement d'une année à l'autre est la conséquence des événements que nous traversons et aussi des mesures prises par décret relativement aux recouvrements des loyers. D'ailleurs, au 25 février 1915, ces semestres ne s'élevaient plus qu'à 49 millions 522.864 fr. 84, somme dans laquelle figurent pour 6.848.916 fr. 35 les semestres échus antérieurement à l'exercice 1914, qui seuls constituent un véritable arriéré.

D'autre part, les prêts communaux consentis en 1914 ont été de 1.227, et ont représenté une somme de 78.896.129 fr. 44, au lieu de 2.593 prêts pour 153.117.535 fr. 37 en 1913. D'où une diminution, pour l'année, de 1.366 prêts comme nombre et de 74.221.405 fr. 93 comme somme. Le montant des remboursements anticipés ayant été de 17 millions 142.892 fr. 80, — au lieu de 27.061.188 fr. 48 l'année précédente, — les prêts nouveaux ont, en 1914, dépassé de 61.753.236 fr. 64 les remboursements anticipés ; cet excédent avait été de 126.056.346 fr. 89 en 1913.

Par suite, le total les prêts communaux faits en 55 années par le *Crédit Foncier*, depuis la loi du 6 juillet 1860 jusqu'au 31 décembre 1914 s'élève, comme nombre, à 51.949, et en somme à 4.758 millions 859.515 fr. 99. Sur ce capital, le *Crédit Foncier*, par l'effet de l'amortissement semestriel, de remboursements à l'échéance de prêts à court terme et de remboursements anticipés, a reçu 2.386.823.414 fr. 67. En conséquence, le solde des capitaux restant dus au 31 décembre dernier, sur les prêts communaux, était de 2.372.036.101 fr. 32, dans lequel les prêts réalisés spécialement avec les fonds du capital social et des réserves entrent pour 4.337.237 fr. 19.

En résumé, les prêts fonciers et communaux effectués en 1914 s'étant élevés à 251.019.770 fr. 77, et les remboursements anticipés à 57.845.201 fr. 60, l'excédent des prêts nouveaux a été de 193 millions 174.569 fr. 17.

En ce qui regarde la situation générale des obligations émises par le *Crédit Foncier*, observons qu'elle se résume ainsi :

Valeur nominale des <i>Obligations Foncières</i> en circulation au 31 décembre 1914. Fr.	3.149.468.450 »
Moins : 1° Versements à recevoir sur l'Emprunt 1909 (728.997 fr. 50), sur l'Emprunt 3 ½ % 1913 (117 millions 894.450 fr.) ; 2° montant des primes à amortir à recouvrer des emprunteurs (441.997.795 fr. 52) ..	560.621.243 02

Solde porté au bilan..... Fr.	2.588.847.206 98
contre 2.555.153.516 fr. 43 au 31 décembre 1913.	

Valeur nominale des <i>Obligations Communales</i> en circulation au 31 décembre 1914. Fr.	2.216.794.600 »
---	-----------------

Moins : 1° Versements restant à recevoir sur l'Emprunt 1912 (68 millions 344.518 fr. 50) ; 2° montant des primes à amortir à recouvrer des emprunteurs (155.174.242 fr. 52 c.).....	223.518.761 02
---	----------------

Solde porté au bilan..... Fr.	1.993.275.838 98
au lieu de 1.913.186.375 fr. 44 au 31 décembre 1913.	

Le montant total des obligations foncières et communales en circulation s'établit donc à 4 milliards 582.123.045 fr. 96, alors que les prêts hypothécaires et communaux, — non compris ceux effectués avec le capital et les réserves, — s'élevaient à 5.253.769.397 fr. 73, d'où un excédent de prêts de 671.646.351 fr. 77.

Malgré l'arrêt des opérations sociales pendant près de la moitié de l'exercice, les produits des prêts fonciers et communaux ont atteint 42 millions 128.214 francs, contre 38.118.701 francs. Mais il y a eu, en dehors des prévisions ordinaires,

extraordinaire et diverses, à tenir compte des retards momentanés dans le paiement des annuités échues, et à prévoir des pertes, qu'il est naturellement impossible d'évaluer dès à présent, mais qui ne doivent pas inspirer d'inquiétudes. Aussi la provision pour « risque de prêts » a-t-elle été fixée à 10 millions de francs contre 1 million de francs en 1913.

Bref, le solde bénéficiaire net de l'exercice 1914 s'est chiffré par 12.740.642 francs, y compris le report de 1913 de 136.070 francs, contre 18.119.773 francs l'année précédente, y compris le report de 1912 de 195.705 francs, et le dividende a été fixé à 25 francs par action, contre 37 francs brut en 1913.

Mentionnons maintenant que les taux des prêts hypothécaires et communaux n'ont pas varié en 1914. Ils sont restés fixés, respectivement, à 4,85 % et à 4,30 %. Disons encore que le moratorium et les mesures qui en ont été la conséquence, que les retards qui se sont produits dans le recouvrement des annuités et dans les versements que devaient effectuer ses obligataires, ont fait que le *Crédit Foncier* a dû observer la plus grande prudence dans l'emploi des ressources qui lui restaient et des recettes qui pouvaient lui rentrer. Il a, tout d'abord, assuré le remboursement de ses dépôts et le paiement des coupons de ses obligations, sous-crites pour la plupart par la petite épargne. Pour obtenir ce résultat, il a dû arrêter ses opérations de prêts et restreindre ses avances sur titres. Ce n'est que peu à peu, dans les limites où le permettaient le recouvrement de ses disponibilités et la rentrée de ses annuités, qu'il a pu, successivement, reprendre ses versements sur les prêts différés aux départements et aux communes, sur les prêts hypothécaires en réalisation, sur les ouvertures de crédit hypothécaire déjà consenties, ainsi que, dans une certaine proportion, ses opérations d'avances sur ses propres obligations.

Ajoutons que dans leur rapport, les censeurs ont fait remarquer que la faculté statutaire d'émission d'obligations qui restera au *Crédit Foncier* à la fin de la présente année, lui permettra seulement de faire face aux engagements contractés par lui avant le 31 juillet 1914, si aucune mesure législative ou aucune entente avec les intéressés ne vient en modifier la teneur ou l'échéance. Il n'y trouverait certainement pas les ressources indispensables pour répondre à l'appel que les pouvoirs publics et les particuliers semblent prêts à lui adresser en vue de réparer les dommages de diverses natures causés par la guerre. Aussi est-ce non seulement pour augmenter considérablement les comptes de prévision, mais aussi en vue de laisser à notre grand établissement hypothécaire toute liberté et toute autorité dans les négociations à intervenir, que le Conseil d'administration a limité la fixation du dividende au chiffre qui résulte de l'article 89 des statuts. Plus, en effet, il aura fortifié ses réserves, plus il lui sera possible de réclamer l'extension de son pouvoir d'émission, et plus le public, qui ne va pas manquer d'être sollicité par la variété des placements avantageux, appréciera la solidité de ses obligations.

A. LECHENET

Economie Mondiale et Guerre Mondiale

Le docteur Otto Arendt, membre du Reichstag, et l'un des économistes les plus écoutés du parti agrarien allemand, publie dans la *Taegliche Rundschau* du 23 avril, une étude tendancieuse et partielle, comme tout ce que produit la presse germanique, mais qui est curieuse à plusieurs points de vue : nous la reproduisons à titre documentaire.

On ne peut encore prévoir quand finira la guerre ni surtout quelles seront ses conséquences. Mais ce dont on ne peut douter, c'est que tous les ponts qui nous reliaient au passé étant définitivement

coupés, il faudra, dans tous les domaines, nous engager dans des voies nouvelles. Une époque nouvelle commence. Meilleure et plus heureuse ? Nous voulons l'espérer.

Quel sera après la guerre l'aspect du monde économique ? Le monde civilisé ne renoncera pas d'une façon permanente à l'échange des biens matériels et spirituels ; les peuples renoueront des relations ; mais, sur celles-ci, les expériences de la guerre exerceront une influence durable. En particulier pour l'Allemagne, il ne sera plus question du cosmopolitisme, jadis si en honneur. Nous avons été contraints de nous fier uniquement à nos propres forces ; la leçon a été si complète, l'enchaînement des événements est apparu si clair, qu'il en résulte nécessairement une transformation complète de notre manière de voir. La lutte des opinions sur la politique économique, d'une si grande importance naguère dans notre politique intérieure, n'existe plus désormais.

Il n'y aura plus de parti libre-échangiste, car chacun sait maintenant que le marché intérieur est l'essentiel. La protection du travail national avant tout ; la politique agrarienne, si violemment combattue, a été notre salut, et il n'y aura plus à l'avenir de socialiste pour attaquer les usuriers du pain, car si le projet qu'avait formé l'Angleterre de nous affamer a échoué, ce n'est que grâce à la puissance de l'agriculture allemande.

Développer le marché allemand, tel sera désormais notre but à tous. Et la guerre mondiale nous offre assez de bases pour un nouveau et grandiose développement.

Notre communauté d'intérêts avec l'Autriche-Hongrie et la Turquie ne cessera pas après la guerre. Nous devrions dès maintenant chercher à établir les bases d'un rapprochement économique ultérieur.

Nous vivons dans des conditions économiques et sociales presque identiques à celles de l'Autriche-Hongrie. Une étroite alliance douanière avec la monarchie des Habsbourg constituerait une puissance économique formidable. Si la Turquie y adhère, son influence s'étendra à tout l'Orient.

Sur cette base puissante, nous pourrions reprendre avec succès la lutte économique outre-mers.

Quant aux Etats neutres d'Europe, ils seront forcés de chercher un appui auprès de ce grand groupe d'Etats. Voilà dès maintenant ce qu'on ne devrait pas perdre de vue dans les Etats neutres. Qu'on veuille bien se représenter de quelle importance il sera pour l'avenir de l'Italie ou de la Roumanie d'entretenir de bonnes ou de mauvaises relations avec la plus grande puissance économique de l'Europe centrale. Dans les cercles dirigeants de Bucarest et de Rome, on sait parfaitement à quoi s'en tenir sur la possibilité d'un écrasement de l'Allemagne.

Quoi qu'il arrive, l'Allemagne restera la première puissance militaire du monde. Il faudra que les Anglais finissent par s'accommoder de cet état de fait, s'ils ne veulent pas se perdre entièrement. Plus tôt la juste appréciation de la proportion des forces se fera jour à Paris et à Saint-Petersbourg, mieux vaudra pour la France et la Russie. Que l'Italie ou la Roumanie attaquent encore l'Allemagne, il n'en saurait sans doute plus être question. Du point de vue où elles se placent, elles n'ont, en effet, qu'une crainte à avoir : la victoire décisive et complète d'un des deux camps. Mais si cette victoire se produit, il serait téméraire de s'attaquer au vainqueur ; et une intervention avant la décision ne pourrait être que dommageable, même si elle amenait la victoire au camp où on se porterait. Une guerre indéfinie rendrait plus forte la position de l'Italie et de la Roumanie ; c'est donc vers ce but que doit tendre leur effort.

Mais il faut voir plus loin dans l'avenir. Si les Italiens, après avoir été nos associés dans la

Triple-Alliance, finissaient par nous attaquer dans le dos, les Allemands n'oublieraient jamais cette trahison. Elle dresserait à tout jamais entre les deux peuples une barrière qui ne pourrait plus être abattue, alors qu'au contraire l'Italie doit attacher le plus grand prix à l'acquisition de ces deux résultats : obliger les puissances occidentales et les pays slaves à lui reconnaître la place qu'elle a le droit d'occuper en Europe, et développer son activité économique en s'appuyant sur le grand territoire économique de l'Europe centrale.

L'avenir de la Roumanie dépend encore plus de son accession à l'union économique germano-anglo-turque. C'est dans ses intérêts économiques qu'on finira aussi par trouver la solution des difficultés balkaniques. La Roumanie devrait, à l'exemple de la Prusse, s'efforcer de réaliser une union douanière des Balkans, qui, naturellement loin d'être hostile à l'Autriche et à la Turquie, servirait d'intermédiaire dans le grand courant d'échanges qui va nécessairement se produire entre ces régions. Les succès des armées allemandes calmeront de plus en plus les esprits chimériques aux idées confuses qui excitent encore l'opinion des neutres contre les Allemands ; et finalement l'exemple des pays du Nord sera suivi dans le Sud.

Les Allemands n'oublieront pas l'attitude des pays scandinaves et surtout des Danois dans cette guerre. Certes, les Scandinaves n'ont fait qu'agir au mieux de leurs intérêts, mais ils ont en même temps travaillé pour l'avenir. Après la guerre, les relations de l'Allemagne avec les pays du Nord se développeront considérablement au grand profit des pays scandinaves, et les trois royaumes du Nord, s'ils désirent entrer en relations plus étroites avec le grand territoire économique de l'Europe centrale, y trouveront certainement le meilleur accueil. De même la Suisse, la Hollande et, le grand point d'interrogation de l'avenir, la Belgique. Bien plus, l'alliance économique entre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie peut entraîner des conséquences politiques, comme les entraîna la création de l'union douanière allemande par la Prusse. Elle fera naître un rapprochement politique : et en particulier quand la guerre universelle aura définitivement dissipé l'ivresse de revanche des Français, ils sauront, avec leur sens rassis des choses économiques, se souvenir qu'ils ont des intérêts sur le continent et ne peuvent pas les laisser toujours subordonnés à l'égoïsme insulaire des Anglais.

Ce n'est qu'ainsi, sur la base de leurs intérêts économiques propres, que les peuples civilisés finiront par s'unir. Le peuple allemand devra, dans le calme et le travail, méditer la leçon de cette guerre mondiale.

La nation doit désormais se pénétrer d'une conscience nouvelle de sa valeur et la manifester aussi dans le domaine économique. Nous ne reprendrons pas dans le monde économique le rôle d'employés mal payés qui enrichissent par leur travail d'autres peuples, mais nous serons des hommes d'entreprises déterminés et clairvoyants, qui toujours cherchent et trouvent dans leur patrie leur point d'appui.

Les ennemis de l'Allemagne voulaient la perdre, ils l'ont réveillée. Le Michel allemand appartient au passé. N'oublions pas que la vraie cause de la guerre, c'est le développement de notre force économique. Cette force, la guerre ne la diminuera pas, elle la grandira au contraire. Les Allemands n'ont jamais rêvé de domination universelle : pendant 44 ans, depuis Sedan, ils ont assuré au monde la paix ; ils ne réclament que la place qui leur revient sur la terre, et quiconque la leur conteste, ils doivent lutter contre lui jusqu'à l'écrasement. C'est pourquoi, sur la base du grand territoire économique de l'Europe centrale s'épanouira tout naturellement un nouveau développement colonial,

car grâce à notre alliance avec l'Islam, notre influence s'exercera jusqu'aux confins de l'Afrique et de l'Asie. Et c'est là que nous frapperons l'Angleterre au cœur, si elle pousse les choses à bout. Mais les nations européennes ne continueront pas toujours à s'égorger au profit exclusif des Anglais ; elles finiront par s'entendre avec nous et par nous confier la mission de régler les comptes avec l'Angleterre, ce dont nous nous chargerons volontiers. Le combat final contre l'Angleterre se livrera aussi sur le terrain économique. Nous pouvons affronter avec calme l'impérialisme anglais, si nous sommes soutenus par une Europe économiquement unie. Mais cette union il faut que l'Europe la réalise, sinon elle ne pourra pas se maintenir longtemps en face des gigantesques empires.

La Russie et l'Angleterre sont des Etats impérialistes dont le centre de gravité est hors d'Europe. L'Allemagne est le seul Etat européen qui puisse former la base d'une union économique de l'Europe continentale. Seule une telle union nous protégera, et avec nous tous ses membres, contre l'isolement économique. La guerre mondiale en a créé la base naturelle. La fraternité d'armes dans cette terrible guerre doit conduire à un rapprochement économique. Mais celui-ci offre la possibilité de constituer un domaine économique qui se suffise à lui-même et par suite rende impossible dans l'avenir tout plan d'affaiblissement.

Plus nos alliés, et nous, sommes résolus à affronter la lutte économique, plus vite et sûrement la guerre arrivera à la conclusion que nous souhaitons ardemment : une paix comme le peuple allemand l'a méritée par son abnégation et sa bravoure, une paix qui nous garantira pour toujours contre l'envie des Anglais, la rancune des Français et l'ambition des Russes. Pour l'Angleterre, il faut qu'en dressant le bilan de l'affaire qu'a été pour elle la guerre, elle voie que ça a été une spéculation complètement manquée. Car l'Allemagne, dont elle voulait supprimer la concurrence, deviendra une grandiose organisation économique qui s'opposera avant tout à l'exploitation commerciale du monde par les Anglais.

Puisse l'Angleterre se révéler, ici encore, comme une partie de la force qui crée le bien en voulant le mal ! Depuis de longues années, des esprits éclairés ont combattu pour faire triompher l'idée d'une union douanière de l'Europe centrale. Cette création, qui autrement ne se serait peut-être jamais réalisée, nous apparaît maintenant comme la conséquence presque naturelle de la guerre. Veillons à récolter sûrement ce fruit qui mûrit lentement : grâce à lui, l'économie mondiale, après la guerre, ouvrira un vaste champ d'activité au travail allemand.

Le docteur Otto Arendt est un homme bien renseigné et il faut retenir de son étude la constatation que les Pays Scandinaves, et surtout le Danemark, ont rendu, et rendent encore à l'Allemagne, les plus précieux services. Nous le savions déjà !

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

L'accord financier intervenu entre MM. Ribot et Lloyd George. — Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Ribot s'est rendu à Londres la semaine dernière pour s'entretenir avec le chancelier de l'Echiquier de diverses questions financières. Les conversations des deux ministres ont porté spécialement sur les avances à faire aux pays alliés et sur les moyens de payer en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis, les achats du Gouvernement français.

M. Ribot et M. Lloyd George se sont complètement mis d'accord sur les mesures à appliquer, pour réaliser les opérations projetées, par le double

intermédiaire de la Banque de France et de la Banque d'Angleterre et, en conséquence de ces mesures, M. Ribot a déposé hier jeudi, sur le bureau de la Chambre des députés, un projet l'autorisant à créer 1.060 millions de francs de Bons qui seront escomptés par la Banque d'Angleterre, dont les réserves métalliques seront elles-mêmes renforcées par le virement d'une certaine somme d'or à effectuer par la Banque de France.

Grâce à l'aide réciproque que les deux gouvernements et les deux puissants établissements d'émission vont se prêter, le marché monétaire anglais, qui est toujours le clearing-house des changes internationaux, nous facilitera nos règlements avec l'étranger et, d'autre part, la base de la circulation fiduciaire anglaise se trouvera élargie par l'appui que l'or français lui donnera : c'est une combinaison très heureuse dont il convient de féliciter les deux ministres.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	22 avril 1915	29 avril 1915			
ACTIF					
Encaisse de la Banque :					
Or.....	4.191.884.514	4.168.999.290			
Argent.....	376.325.655	376.667.100			
	4.568.210.169	4.545.666.390			
Disponibilité à l'étranger.....	620.171.014	623.182.579			
Effets échus hier à recevoir à ce jour	15.360.498	524.193			
Portefeuille Paris (Effets Paris.....	65.968.535	70.660.734			
(Effets Etranger.....	1.624.063	1.673.694			
(Effets du Trésor.....	85.129	12.614			
Portefeuilles des succursales.....	154.384.691	163.326.403			
Avances sur lingots à Paris.....	1.298.708.470	1.276.846.441			
Avances sur lingots dans les succurs.	4.290.000	4.290.000			
Avances sur titres à Paris.....	204.260.458	202.101.334			
Avances sur titres dans les succurs.	454.242.153	448.188.532			
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000			
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	5.100.000.000	5.200.000.000			
Avances temporaires au Trésor public	2.871.450	2.871.450			
Bons du Trésor français escomptés					
pour avances de l'Etat aux Gouver-					
nements étrangers.....	140.000.000	140.000.000			
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000			
Rentes de la Réserve (ex-banques)....	2.980.750	2.980.750			
Rentes disponibles.....	106.075.620	100.075.620			
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000			
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000			
Immeubles des succursales.....	45.291.432	45.304.797			
Depenses d'administration de la Ban-					
que et des succursales.....	3.909.670	4.551.003			
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.394	8.407.394			
Divers.....	250.338.797	280.072.626			
Total.....	14.643.504.892	14.710.922.868			
PASSIF					
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000			
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697			
10.000.000	10.000.000	10.000.000			
Réserves (Ex-banques département.	2.980.750	2.980.750			
mobilières) Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000			
Réserve immobilière de la Banque....	4.000.000	4.000.000			
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444			
Billets au porteur en circulation.....	11.539.904.880	11.584.352.985			
Arrerages de valeurs déposées.....	40.031.321	32.758.713			
Billets à ordre et récépissés.....	11.512.188	11.775.524			
Compte courant du Trésor, créateur.	53.909.450	43.042.730			
Comptes courants de Paris.....	1.653.668.102	1.644.267.785			
Comptes courants dans les succursales	675.641.544	672.878.832			
Dividendes à payer.....	3.495.712	3.413.893			
Escompte et intérêts divers.....	25.041.376	26.383.544			
Récompte du dernier semestre.....	2.104.859	2.104.859			
Divers.....	412.731.563	464.480.106			
Total.....	14.643.504.892	14.710.922.868			
Comparaison avec les années précédentes					
	4 mai 1911	2 mai 1912	2 mai 1913	30 avril 1914	29 avril 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.350.2	5.329.7	5.748.7	6.038.1	11.584.3
Encaisse or.....	3.230.0	3.229.4	3.243.9	3.646.3	4.168.9
— argent.....	843.8	810.5	597.5	629.6	376.6
Portefeuille.....	1.332.8	1.352.6	1.864.0	1.847.7	2.789.2
Avances aux partic.	616.9	658.3	716.8	709.7	654.5
— à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	5.400.0
Compt. cour. Trésor	103.6	186.2	251.5	123.5	43.0
— partic.	649.6	671.3	591.0	631.1	2.317.1
Taux d'escompte....	3 0/0	3 1/2 0/0	4 0/0	3 1/2 0/0	5 0/0
Prime de l'or.....	pair	pair	pair	pair	pair

Les nouveaux Bons du Trésor. — Par le même projet déposé sur le bureau de la Chambre, M. Ribot demande que la limite d'émission de Bons du Trésor destinés aux souscripteurs français soit élevée à 6 milliards de francs, en outre des Bons destinés aux avances à faire aux gouvernements alliés et aux arrangements convenus avec le gouvernement britannique.

En effet, à la date du 30 avril dernier, les Bons en circulation dans le public s'élevaient à la somme de 4 milliards 337 millions, et les demandes considérables qui se produisent chaque jour font prévoir que le chiffre de 5 milliards sera dépassé très prochainement.

Obligations de la Défense Nationale. — L'émission des Obligations de la Défense Nationale a un triple objet : libérer le marché de l'emprunt 3 1/2 0/0 amortissable, contracté à la veille de la guerre et dont les souscripteurs ont dû faire les fonds à un moment où les conditions de loyer de l'argent étaient tout autres qu'aujourd'hui ; procurer aux souscripteurs de bons le moyen de transformer un placement essentiellement provisoire en un placement à échéance relativement longue ; enfin, fournir au Trésor des ressources nouvelles, grâce aux souscriptions de ceux qui recherchent un emploi de quelque durée pour des capitaux disponibles.

Les résultats escomptés se réalisent chaque jour davantage. Les rentes 3 1/2 0/0 ont été au moins pour les trois quarts transformées en obligations décennales. Les bons suivent l'exemple, et les versements en numéraire s'accroissent chaque jour. Chacun comprend, en effet, que l'heure est venue de donner tout l'effort, et le total des obligations de la Défense Nationale va, lui aussi, se compter par milliards.

Les guichets officiels sont nombreux : guichets de la Caisse centrale du Trésor, des trésoreries générales et des recettes des finances, guichets de la Banque de France et de ses succursales, guichets des percepteurs, des receveurs des douanes, des contributions indirectes ou de l'enregistrement, guichets des bureaux de poste.

De nombreux intermédiaires donnent, en outre, leur concours au Trésor : les Banques et les Sociétés de crédit recueillent les souscriptions de leur clientèle ordinaire ; il en est de même des agents de change de Paris ou de province et des notaires. Le public rencontre ainsi toutes facilités.

Nous rappelons que les porteurs de rentes 3 1/2 non libérées avant le 1^{er} février par suite de circonstances de force majeure peuvent obtenir du ministre des Finances que leurs certificats soient admis pour le paiement des Obligations de la Défense Nationale qu'ils souscrivent. En particulier, les mobilisés et les réfugiés des régions envahies recevront satisfaction sur la seule production d'un certificat de l'autorité militaire dans le premier cas, ou du maire de leur résidence dans le second.

Ajoutons que pendant la première quinzaine de mai, les Obligations de la Défense Nationale sont émises au prix de 95 fr. 25 0/0.

La guerre et la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée. — A la date du 16 avril, dans un article sur le *Dividende de la Compagnie P.-L.-M.*, notre directeur, M. Edmond Théry, parlait des admirables efforts accomplis par nos grandes Compagnies de chemins de fer depuis le début des hostilités. Or, le rapport présenté aux actionnaires de la *Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée* le 30 avril, contient sur la période de fin juillet à fin décembre, des renseignements particulièrement intéressants sur le rôle de cette entreprise pendant la mobilisation, la concentration et les semaines qui précédèrent et suivirent la bataille de la Marne.

Dès l'origine de la tension politique, la *Compagnie P.-L.-M.* prit sur son réseau les mesures de

précaution prévues en pareilles circonstances. Le 31 juillet, sur l'avis du ministère de la Guerre, il fut procédé au rassemblement des wagons et des agrès utiles aux transports militaires, au déclatement des voies et des chantiers affectés aux premiers embarquements, aux mouvements des machines nécessaires à l'outillage des lignes de transports intensifs.

Le même jour, l'ordre de transport des troupes de couverture vers la frontière nord-est parvenait à la Compagnie, et le lendemain, 1^{er} août, le gouvernement lançait l'ordre de mobilisation général. A partir de ce moment, en vertu des lois et décrets en vigueur, le service du réseau passait tout entier sous l'autorité du ministre de la Guerre, et était dirigé par une commission composée d'un officier supérieur, commissaire militaire, et du directeur de la Compagnie, commissaire technique.

Dès la mobilisation, tout le service commercial, voyageurs et marchandises, fut complètement arrêté et remplacé par le régime spécial des transports stratégiques. En quatre jours, plus de 3.000 trains circulèrent sur le réseau P.-L.-M., pour le transport des isolés et des détachements sur leurs corps.

Cette phase fut suivie de celle de la concentration pendant laquelle, aux mouvements de troupes, s'ajoutèrent les trains d'approvisionnement pour le ravitaillement de la zone des opérations. Ce furent, sur certaines lignes, des courants continus de trains chargés de se diriger vers les frontières et, en sens inverse, de trains ramenant le matériel vide.

Les seuls mouvements de troupes jusqu'au trentième jour de la mobilisation, exigèrent environ 4.000 trains. L'utilisation de 1.200 machines modernes et d'un parc de wagons largement pourvu facilita beaucoup la rapidité et la régularité de la concentration. L'ordre et la précision de la mise en marche des trains font le plus grand honneur au personnel de la Compagnie, qui, à tous les échelons de la hiérarchie, fit son devoir avec abnégation et patriotisme, et sut si bien, comme le disait M. le ministre de la Guerre, le 17 août dernier, « préparer modestement et méthodiquement la tâche victorieuse de l'armée ».

Survinrent alors les transports de ravitaillement des armées, l'approvisionnement des stations-magasins, les transports des troupes destinées à compléter les effectifs de combat, l'évacuation des blessés et des malades, les transports intéressant les usines de fabrication, etc. Un détail donnera une idée de l'intensité du trafic nécessité par ces services : en cinq semaines, plus de 1.600 trains furent mis en marche à titre de transports improvisés. La Compagnie fournit aussi un contingent important à la formation des trains sanitaires ; actuellement, 1.600 de ses véhicules, dont 670 voitures, sont affectés à ce service.

Tout naturellement, la recette des transports de la guerre est loin de compenser les produits commerciaux du temps de paix. En effet, le service des trains fut rudimentaire jusqu'au 14 novembre, date à laquelle la mise en marche d'express constitua un progrès important. Le 13 décembre, eut lieu une nouvelle étape vers le rétablissement d'un service normal, que la situation financière et les difficultés de l'approvisionnement en combustibles n'ont pas encore permis d'opérer complètement.

Bref, la recette-voyageurs, qui était tombée en août 1914 à 38 % de la recette correspondante de 1913, s'est relevée parallèlement à l'amélioration du service des trains, et se maintient, depuis décembre, à 50 % de celle de 1913. Quant aux marchandises, leur recette, qui ne représentait, en octobre 1914, que 40 % de la recette d'octobre 1913, remonta à 59 % en novembre, à 76 % en décembre, pour atteindre environ 80 % en janvier.

Le rapport donne encore des renseignements

complémentaires intéressants sur les concours fournis à la Défense Nationale par la *Compagnie P.-L.-M.* : deux sections des chemins de fer de campagne et l'ensemble des deux plus jeunes classes de la réserve furent mis à la disposition du ministre de la guerre. Enfin, la *Compagnie* donna avec empressement son aide à l'Administration de la Guerre pour des fabrications intéressant la défense nationale : projectiles, wagonnets, roues, jantes, etc.

En somme, l'exposé auquel nous venons de procéder justifie pleinement la délibération que le Conseil général du Rhône prenait le 14 avril dernier, et par laquelle il exprimait son admiration et ses remerciements pour les services rendus au pays par la *Compagnie P.-L.-M.* pendant la mobilisation.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 5 mai, s'établissait comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis	73.387.000	
Dette de l'Etat	11.015.100	
Autres garanties	7.434.900	
Or monnayé et en lingots	54.937.000	
	<u>73.387.000</u>	

Département de Banque		
Capital social	14.552.000	
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.)	134.165.000	
Dépôts divers	85.129.000	
Traites à 7 jours et diverses	47.000	
Solde en excédent	3.112.000	
	<u>237.005.000</u>	

Garanties en valeurs d'Etat	51.043.000
Autres garanties	146.153.000
Billets en réserve	38.442.000
Or et argent monnayés en réserve	1.367.000
	<u>237.005.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Report de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %
17 mars	59.465	34.086	171.364	145.799	43.849	25.58	5 "
24 "	57.249	34.165	185.130	161.951	41.594	22.43	"
31 "	53.368	35.173	203.404	184.610	37.145	18.25	"
7 avril	53.751	34.940	202.919	183.370	37.261	18.36	"
14 "	55.312	34.586	207.126	185.673	39.176	18.91	"
21 "	55.641	34.893	214.164	192.133	39.758	18.56	"
28 "	55.315	34.686	219.097	197.757	39.079	17.83	"
5 mai	56.304	34.945	219.294	197.196	39.809	18.15	"

La situation financière de la Grande-Bretagne. — Le chancelier de l'Echiquier, M. Lloyd George, a présenté, mardi, à la Chambre des Communes anglaises, le nouveau budget.

M. Lloyd George a tout d'abord fait observer qu'en raison des circonstances, il n'était pas opportun de passer en revue les besoins financiers auxquels on sera amené à faire face pendant l'année. Tout dépend, en effet, des événements de la guerre pendant les deux ou trois mois à venir. Puis il a ajouté :

« Les recettes totales de l'exercice 1915-1916 sont fixées à 270.332.000 liv. st., soit une augmentation de 43.638.000 liv. st.

« La guerre coûte en moyenne 2.100.000 liv. st. par jour. Si la guerre dure encore six mois, les dépenses pour l'exercice atteindront 790.458.000 liv. sterling, accusant un déficit de 54.834.000 liv. st. après douze mois de guerre ; donc si la guerre dure

encore un an, nous aurons à nous procurer 1 milliard 132.000.000 de livres sterling.

« Le résultat de la guerre n'est pas douteux ; seulement la durée des hostilités ne peut être fixée.

« Les huit premiers mois de guerre ont coûté à la Grande-Bretagne 307.000.000 liv. st. et les dépenses ont été progressives. Pendant les quatre premiers mois, elles ont atteint 102.000.000 liv. st. ; dans les quatre derniers, elle se sont chiffrées par 177.000.000 liv. st. La dette nationale atteint maintenant 1.165.825.000 liv. st.

« Nous devons, en somme, combler la différence entre les importations et nos exportations, payer les achats du gouvernement à l'étranger et ceux des alliés chez nous.

« Il conviendrait de la part de nos alliés de déterminer le rôle exact de la Grande-Bretagne et de fixer les meilleurs services qu'elle peut rendre dans sa coopération.

« Elle peut continuer à maintenir sa suprématie sur mer ; c'est là un service des plus précieux qu'elle a rendu jusqu'ici aux alliés, et aussi des plus essentiels, si la guerre se prolonge.

« Elle peut continuer à entretenir une armée aussi grande que celle des pays voisins.

« Elle peut, enfin, rendre un troisième service, qu'elle a rendu dans la période-napoléonienne, et qui consiste à assumer la charge des finances de ses alliés.

« L'Angleterre peut parfaitement rendre le premier et le troisième service ; mais le deuxième est soumis à certaines limites.

« Nous avons organisé une armée énorme, mais le jour est arrivé où des réclamations sont à prévoir contre le recrutement, dont on peut craindre l'influence sur la fabrication des munitions et l'exportation des marchandises. Cependant, toutes choses considérées, il y a encore une ample marge pour le recrutement. »

Aucun impôt nouveau n'est proposé par le chancelier, qui se borne à demander l'application de l'impôt sur le revenu dans sa forme actuelle, mais avec quelques modifications. Il tient, toutefois, à avertir le Parlement que, si les hostilités se prolongent, il sera de son devoir de prendre d'autres mesures en considération et de dire sous quelle forme la nation pourrait permettre la continuation de la guerre.

RUSSIE

La situation financière en Russie. — Il avait été annoncé, ces jours derniers, que dans le courant du mois aurait lieu l'émission d'un emprunt intérieur de 5 1/2 % de 1 milliard de roubles, au taux de 99 %. Les Banques en avaient pris pour 600 millions. L'emprunt pourra être amorti en cinq années, et s'il ne l'était pas, il serait consolidé en 5 % à long terme.

D'autre part, une dépêche de Pétrograd annonce qu'un ukase impérial vient d'ordonner l'émission, sur les marchés étrangers, de bons du Trésor 5 % pour un montant de 200 millions de roubles.

Depuis le début de la guerre, la Russie a réalisé les opérations suivantes (en roubles) :

- 1° Emprunt intérieur 5 % 1914, 500 millions.
- 2° Emprunt intérieur 5 % 1915, 500 millions.
- 3° Emission de Rente 4 %, 10 millions.
- 4° En outre, le ministre des Finances a été autorisé à réaliser des obligations 4 % dites « séries du Trésor » pour 600 millions.
- 5° 914 millions, sous forme d'Emprunts et d'ouverture de crédits, ont été placés à l'étranger.
- 6° Des obligations 5 % à court terme du Trésor ont été émises pour un total de 2 milliards 300 millions.

7° Enfin, un ukase du mois de mars a autorisé l'émission de 400 millions d'Obligations 5 % à court terme du Trésor, destinées à être échangées contre d'anciennes obligations à l'échéance du 1^{er} avril 1915.

Les Banques de Commerce russes par actions. — Voici les bilans comparés de toutes les Banques de Commerce russes par actions, arrêtés au 1/14 janvier des années 1915 et 1914 :

	Années	
	1915	1914
(En millions de roubles)		
Actif :		
Caisse et comptes courants	339	202.5
Valeurs appartenant aux Banques	501	327
Escompte	1.667.3	1.546.5
Avances	1.522.9	1.615.4
Correspondants Loro	1.399.2	1.264.3
— Nostro	246.5	206.9
Effets protestés	16.6	8.6
Autres actifs	893.9	1.061.8
Total	<u>6.526.4</u>	<u>6.233</u>
Passif :		
Capitaux	906.1	896.5
Dépôts	2.879.2	2.539
Récompte et réengagement	363.3	394.7
Correspondants Loro	1.131.8	1.003
— Nostro	414.1	455
Intérêts et comm. reçus	169.5	169.8
Autres passifs	668.4	895
Total	<u>6.526.4</u>	<u>6.233</u>

On remarquera qu'en dépit de l'état de guerre, quelques-uns des principaux chapitres de ces Banques accusent au 1/14 janvier 1915 des augmentations intéressantes sur l'année précédente.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 30 avril, accuse, sur celui du 23 avril, les variations suivantes :

	23 avril		30 avril		Comparaison
	(En millions de marks)				
Encaisse or	2.362	2.369	+	7	
— argent	50	48	-	2	
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	799	769	-	30	
Portefeuille d'es-compte	3.433	3.788	+	355	
Avances	18	19	+	1	
Portefeuille titres	23	21	-	2	
Circulation	5.055	5.310	+	255	
Dépôts	1.431	1.464	+	33	

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juillet	1.253	275	83	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	(31 juil.) 6 "
7 mars	2.294	42	294	4.905	1.712	4.261	37	(3 août) 5 "
15 "	2.316	42	186	4.937	1.896	4.437	37	"
23 "	2.330	45	175	4.944	2.380	4.875	36	"
31 "	2.338	40	563	5.624	4.037	6.860	17	"
7 avril	2.347	40	590	5.379	1.788	4.341	24	"
15 "	2.355	46	946	5.126	1.644	3.552	24	"
23 "	2.362	50	799	5.055	1.431	3.433	18	"
30 "	2.369	48	769	5.310	1.464	3.788	19	"

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

L'Emprunt de guerre allemand aux Etats-Unis. La déclaration volontairement incomplète du gou-

vernement allemand laisse planer sur les finances allemandes un regrettable mystère. Le versement de six milliards sur l'emprunt de neuf milliards a laissé sceptiques tous ceux qui savent par la brochure du secrétaire d'Etat Hefferich : (*Deutschlands Volkswohlstand 1888-1913*) : « qu'en temps de paix l'Allemagne n'absorbait pas plus de 3 milliards de marks de valeurs mobilières par an. »

Mais la récente émission de bons du Trésor allemand aux Etats-Unis nous permet de surprendre l'Allemagne en flagrant délit de dissimulation :

En effet, le *Berliner Tageblatt* affirme que l'Allemagne aurait placé aux Etats-Unis environ 10 millions de dollars de Bons du Trésor, de son second emprunt de guerre, au taux de 5,52 %. Mais le *Commercial and Financial Chronicle* de New-York, admirablement placé pour connaître la vérité, dit que le taux d'intérêt que les Allemands ont dû réellement payer sur cette place est de 6,50 %.

Et voilà comment on écrit l'histoire à Berlin !

La question des pommes de terre. — Le *Vorwärts*, de Berlin, a annoncé, ces jours derniers, que l'on était venu enlever de la cave de l'église Saint-André un approvisionnement de pommes de terre. Le nombre en était si abondant que quatre ouvriers furent occupés à ce travail. Or, ces pommes de terre étaient pourries. On pouvait se rendre compte de l'état avancé de corruption à l'odeur qu'elles répandaient. Elles ne pouvaient même plus être employées à la nourriture des bestiaux. Les passants qui assistaient à cette opération étaient fort surpris et s'étonnaient qu'en un temps où les pommes de terre sont rares et chères, la ville de Berlin prit si peu de soin de ses approvisionnements.

D'autre part, on annonce que le ministre de l'Intérieur de Prusse achète, par l'intermédiaire du commissaire choisi par les autorités locales, les stocks de pommes de terre au profit de la population pauvre. La date de livraison peut être déterminée par le livreur. Les prix maxima fixés sont payés avec un supplément de 1 à 4 marks par hectolitre pour frais de magasinage du 20 avril au 30 juin. Le prix à payer par les autorités locales sera d'environ 9 à 10 m. par hectolitre pendant les mois qui vont suivre. Si l'on ajoute le prix de transport, il est hors de doute que la population pauvre ne pourra pas acheter de pommes de terre. Il résulte, de ce fait, une grande inquiétude.

La hausse de l'alcool. — Le prix de l'alcool dénaturé, c'est-à-dire celui employé dans l'industrie, était monté, en Allemagne, de 4 marks par hectolitre pendant le mois de février dernier, mais une nouvelle hausse s'est produite de 5 marks par hectolitre, soit de 5 pfennigs par litre.

Les industries consommant l'alcool sont fortement atteintes par cette nouvelle hausse, qui se fera d'autant plus sentir que le pétrole diminue.

En même temps qu'augmente le prix de l'alcool dénaturé, celui payé aux distillateurs a subi une hausse qui atteignait déjà 60 marks par hectolitre à la date du 26 avril.

Inventaire des grains et farines. — La *Gazette de Cologne* annonce que l'inventaire des grains et farines sera fait par les autorités locales du 9 au 12 courant. Les listes seront envoyées le 12 aux associations communales qui transmettront leur résultat le 16 aux autorités provinciales. L'office impérial de répartition sera fixé le 20. Tous les établissements seront tenus à la déclaration de provisions, notamment les cirques, les manèges et les jardins zoologiques.

Ne quittons pas ce chapitre sans mentionner que, selon le *Vorwärts*, de Berlin, la Société des cartes de pain a tenu une conférence à la suite de laquelle elle a demandé la fixation des prix maxima suivants : 2 kilos de pain, 85 pfennigs (soit un

peu plus de 1 franc) : 1 k. 1/2 de pain, 63 pf.; 1 kilo de pain, 43 pf.; le petit pain de 70 grammes, 5 pf. De plus, la *Gazette de Cologne*, d'après les avis venus de Genève le 4 mai, a annoncé que la ration de pain des soldats se trouvant dans les casernes a été diminuée dans toute l'Allemagne.

Le prix des vivres en Prusse. — La *Vossische Zeitung*, du 25 avril, a publié un article du docteur R. Kuczynski dont nous extrayons ce qui suit : L'Office de statistique de Prusse publie, tous les mois, le prix de vente au détail des denrées dans 50 villes de Prusse. Les dernières statistiques parues permettent de comparer les prix moyens, par kilogramme, en mars 1915, avec ceux de mars 1914 :

Articles	Mars 1914	Mars 1915
	(En marks et pfennigs)	
Beurre.....	2m.75.9	3m.31.4
Farine de blé.....	0 37.7	0 54.7
Farine de seigle.....	0 28.9	0 48.5
Pain blanc (Semmel).....	0 52.7	0 73.0
Pain de seigle.....	0 23.4	0 43.3
Café.....	3m.10.9	3m.35.4
Sucre.....	0 50.1	0 55.0
Sel.....	0 20.7	0 22.7
Graisse de porc (étrangère).....	1m.43.9	2m.76.4
Pommes de terre comestibles..	0 07.0	0 14.8
Millet.....	0 48.6	0 88.8
Vermicelle.....	0 81.3	1m.20.2
Fruits à cuire.....	1m.07.8	1m.57.0
Lait non écrémé (1 litre).....	0 20.9	0 23.1
Oufs (pièce).....	0 07.4	0 11.8
Viande de cheval.....	0 89.7	1m.04.6

L'augmentation des prix de la viande est, en général, moindre que celle des aliments végétaux. La viande de veau a même diminué. Il n'y a que la viande de porc qui ait sensiblement augmenté. Si l'on compare les prix de vente dans les magasins et les marchés aux dates des 15 mars 1914 et 1915, on trouve les augmentations suivantes par kilogramme :

	Mars 1914	Mars 1915
	(En marks)	
Viande de bœuf.....	1.71	1.80
— de veau.....	1.85	1.80
— de mouton.....	1.81	2.00
— de porc.....	1.67	2.30
Jambon fumé.....	2.62	3.39
Lard fumé.....	1.80	2.78
Viande de porc fumée.....	1.74	2.78

Il est évident que la grande masse de la population, en raison de la hausse des prix, doit payer pour sa nourriture environ la moitié plus qu'il y a un an. Or, il n'y a guère qu'une faible minorité, participant aux livraisons pour l'armée, qui reçoive des traitements plus élevés, et pour tous les autres, les revenus sont tout au plus les mêmes qu'en temps de paix.

La population ne paraît donc avoir d'autres ressources, que d'acheter des denrées moins chères que celles qu'elle a l'habitude de consommer. C'est ce qui apparaît surtout dans les milieux ouvriers, et de l'exemple que donne le Dr R. Kuczynski, exemple emprunté à un magasin de vente d'une Société de consommation de Berlin et environs. En effet, en mars 1915, et comparativement à mars 1914, la vente du beurre et celle de la graisse ont fortement diminué, tandis que celles du beurre végétal et de la margarine ont augmenté. D'un autre côté, la vente du café, qui n'a que peu renchéri, a un peu diminué ; celle du cacao, qui a beaucoup renchéri, a également beaucoup diminué, et celle du thé a été complètement arrêtée par la guerre. Au contraire, la vente de succédanés du café (café de malt, etc.) a augmenté dans une très forte proportion.

Mais la population n'achète pas seulement des marchandises moins chères, elle en achète également en moindres quantités. Cela ne tire pas à conséquence, dit encore le Dr R. Kuczynski, du moment qu'en les utilisant avec plus de soin, (pommes de terre cuites avec leurs peaux, utilisation des restes, etc.) elle en perd moins.

L'augmentation du prix du cuir. — Le *Vorwärts* constatait avec peine, à la date du 21 avril, que tous les articles d'usage sont beaucoup, beaucoup plus chers qu'avant la guerre. Notamment les ouvriers cordonniers, non seulement pour fabriquer des souliers neufs, mais même pour faire les réparations, reçoivent des salaires beaucoup plus élevés. Les cordonniers ont augmenté leurs prix, parce que le prix du cuir a monté, et le prix du cuir a monté, parce que les tanneurs paient plus cher leurs matières premières, et parce que l'armée ayant eu un besoin énorme de tout objet en cuir, les circonstances ont été extrêmement favorables pour les commerçants et les fabricants. Le prix du cuir est aujourd'hui de 2 à 300 % plus cher que lors de la déclaration de guerre. On a beau dire : économisez. Comment économiser avec la chaussure ?

Le crédit aux classes moyennes. — La *Gazette de Francfort* vient d'annoncer qu'il y a une telle pénurie de crédit dans les classes moyennes et surtout parmi les artisans, que les autorités ont dû s'en préoccuper et qu'une conférence a eu lieu entre des délégués du ministère de l'Intérieur et des députés du Reichstag, dans le but de prendre les mesures nécessaires.

Doléances des fabricants de cuivre. — Selon le *Berliner Tageblatt*, l'association des fabricants de cuivre a adressé une pétition au ministère de la Guerre, pour représenter que les prix maxima fixés et les obligations imposées vis-à-vis de l'intendance ruinaient complètement leur industrie.

Une « invitation » aux femmes de mobilisés allemands. — Le commandant de la 7^e région en Allemagne (Munster) vient d'« inviter » la population à se conformer à un avis qui a été adressé par un maire à ses administrés.

Des femmes mariées, en écrivant à leurs maris mobilisés, ont parlé de l'institution des cartes de pain, et ont exprimé la crainte que les denrées alimentaires, — particulièrement le pain, — viennent à manquer en Allemagne et que la population ne se trouve réduite à la disette. Les maris ont été fort émus en recevant cette communication...

Or, l'avis dont il vient d'être parlé observe tout naturellement que ces lettres de femmes de soldats ne donnent pas une idée exacte de la situation. L'institution des cartes de pain n'indique nullement que le prix du pain doit augmenter, mais, grâce à elles, on a évité que la farine et le pain ne soient gaspillés...

C'est pourquoi les femmes de soldats « sont instamment priées » de ne rien dire à ce sujet lorsqu'elles écrivent à leurs maris sur le front. Et s'il leur arrive de mentionner les cartes de pain, elles devront en indiquer « le rôle bienfaisant et l'efficacité ».

Les « maris sur le front » s'y tromperont-ils ?

AUTRICHE-HONGRIE

Le problème alimentaire à Vienne. — A la date du 23 avril, nous disions qu'au point de vue de l'approvisionnement en céréales, les rapports entre l'Autriche et la Hongrie étaient arrivés au point le plus critique. Il ne semble pas que la situation se soit améliorée.

C'est ainsi que, d'après la *Neue Freie Presse* du 21 avril, le maire de Vienne, le Dr Weiskirchner a parlé, dans une réunion du Cercle des électeurs socialistes chrétiens et que, pour donner le compte

rendu d'une réunion semblable tenue la semaine précédente à Josephstadt, il présenta un journal sur lequel il n'y avait, sur le recto aussi bien que sur le verso, que le « caviar » de la censure.

« J'ai pris sur moi, en venant à cette réunion, a-t-il dit alors, d'inviter le gouvernement à apprendre à ses employés, qu'on ne tranquillise pas de cette façon la population. »

Puis, s'adressant aux boulangers, il leur notifia que quelques-uns d'entre eux fabriquaient un pain « qui était un scandale », et que celui qui lui avait été soumis ne méritait même pas cette qualification. Aussi, dans le cas où le fait continuerait à se produire, il cesserait de faire donner à ces boulangers leurs provisions de farine.

« Le comte Tisza, a-t-il observé encore, nous a reproché, dans le discours qu'il a prononcé contre moi, d'être trop délicats. Mais j'espère que dans quatorze jours cela ira mieux, à la condition qu'il y ait un accommodement entre la ville et le pays. Les circonscriptions militaires de la Basse-Autriche possèdent 40 % de froment, 30 % de seigle, 21 % d'orge et 5 % de maïs. Elles font un pain de seigle excellent et se servent de la farine de froment pour la cuisine.

« Voici donc ce que j'ai dit au Statthalter : Si je reçois du maïs hongrois, je donne à ces circonscriptions militaires 50 wagons de maïs et, en échange, elles me donneront 50 wagons de froment. Voilà le seul échange juste. Et le Statthalter a été de mon avis. »

M. Weiskirchner ajouta, de plus, qu'il espérait réussir à diminuer le prix de la viande, mais il n'a pas précisé la méthode qu'il emploierait. Pour l'approvisionnement en lait, qui est devenu très difficile, il espère qu'il y aura une amélioration, quand les vaches pourront être mises au vert. En tout cas, il recommande aux femmes, pour la préparation des plats où le lait est nécessaire, d'employer le lait concentré ou conservé. Il a en outre annoncé qu'il faudra peut-être établir des cartes de lait, de viande et de bière.

A l'accusation portée contre eux par le maire de Vienne de faire du pain immanquable, la Société des boulangers viennois a adressé aux journaux une vigoureuse réponse.

« Comment, ont-ils dit, pourrions-nous fabriquer du bon pain, alors que chacun de nous reçoit chaque semaine onze sacs de farine jaune et trois sacs de farine mélangée contenant 50 % de farine de froment et 50 % de farine d'orge ? »

Observons encore qu'en rapportant ce qui précède, la *Neue Freie Presse* dit qu'au marché de bestiaux de Saint-Marc, à Vienne, qui venait de se tenir, on avait relevé 1.600 porcs de moins que lors du marché principal de la semaine précédente. Aussi les prix avaient-ils augmenté de 10 à 16 couronnes par 100 kilos pour les qualités de viande dense ; la hausse sur les qualités inférieures de porcs gras était de 10 couronnes.

En raison de cet état de choses, le mécontentement de la population augmente, et le *Zeit* fait remarquer que le gouvernement est impuissant à lutter contre une crise générale et inévitable.

Les troubles en Autriche-Hongrie. — On mandait de Budapest au *Morning Post* de Londres, à la date du 30 avril, que de nouvelles rixes très sérieuses se sont produites à Trieste, à l'occasion de la distribution de pain.

De Bâle, on annonce que par suite d'émeutes qui ont eu lieu à Prague, les troupes de la garnison de cette ville ont été presque entièrement remplacées par de forts contingents allemands.

D'autre part, un avis de Copenhague a mentionné que l'on assurait dans les sphères officielles russes que l'état de siège avait été déclaré à Budapest. Enfin, le *Corriere della Sera*, de Rome, a annoncé, d'après les nouvelles qui lui étaient parvenues de Vienne, que la distribution de la farine,

même réglée par l'emploi des cartes, est devenue insuffisante et provoque un vif mécontentement parmi la population. Chaque jour, et surtout dans certaines villes de province, se produisent des manifestations contre la guerre, provoquées par le manque de denrées alimentaires. Il est vrai que la viande commence à faire défaut en Autriche et en Hongrie.

Une vive polémique s'est engagée à propos de la reddition de Przemysl que les autorités autrichiennes attribuent à ce fait que cette ville ne put pas résister comme on l'espérait, parce que le Corps législatif avait refusé d'accorder au ministère de la Guerre les crédits nécessaires. La fédération du parti allemand de la Chambre a protesté violemment en affirmant que depuis une dizaine d'années, toutes les demandes faites par l'administration de l'armée avaient été approuvées.

La situation économique en Hongrie. — Le correspondant à Budapest d'un journal hollandais, à tendance germanophile pourtant, a fait parvenir à son organe, dans la première quinzaine d'avril, des notes dont nous croyons devoir extraire ce qui suit :

« Il n'est pas douteux, dit-il, que d'ici la nouvelle moisson, nous allons passer un moment difficile. Ce n'est point que la famine soit aux portes, car, selon les assurances du gouvernement, nous ne manquerons pas de pain, — bien qu'il faille remarquer que le pain de guerre, composé d'un mélange qui consiste pour moitié en farine de maïs, soit loin d'être agréable pour des santés débiles et des estomacs qui n'y sont point faits. — c'est surtout que les vivres et objets nécessaires à la vie sont effroyablement chers et souvent ne peuvent pas du tout s'obtenir.

« Suivant une communication du directeur du marché, on notait ici à la date d'hier, 9 avril : pain, 64 heller le kilo ; la viande de bœuf, 4 à 6 couronnes ; viande de veau, 4 couronnes ; lard, 4 couronnes 40 ; graisse de porc, 5 cour. ; beurre d'importation, 5 cour. 20 ; lait, 0 cour. 40 le litre ; œufs, 0 cour. 13 la pièce ; pommes de terre, 20 à 36 heller le kilo ; oignons, 84 heller ; fèves, 1 cour. 30 ; pois, 0 cour. 88 ; choux-fleurs, de 40 à 80 heller la pièce ; salade, 24 heller la pièce également.

« Certes, une ménagère hollandaise trouverait que certains prix ne sont pas trop élevés, mais il ne faut pas oublier qu'ils sont, sans exception, 2 ou 3 fois plus élevés que ceux qui sont demandés en temps normal. Ajoutez à cela que tous les autres produits de l'agriculture et bon nombre d'objets nécessaires à la vie ont monté dans la même proportion. Le colza coûte ici de 64 à 68 couronnes les 100 kilos ; la graine de lin, 70 cour. ; la vesce, 52 cour. ; le carvi, 115 cour. ; le millet, 55 cour. ; l'alcool à brûler, de 135 à 145 cour. ; le pétrole, 88 couronnes. Même, pour ces prix élevés, on ne peut souvent faire affaire, parce que les offres manquent. A peu près tous les jours, les nouvelles du marché font ressortir que le commerce chôme. Certes, la demande existe, mais il n'y a pas d'offres. »

En ce qui regarde l'industrie, le correspondant dont nous parlons observe que les filatures de coton se plaignent sérieusement de ne pouvoir se procurer les matières premières nécessaires, bien que des provisions suffisantes soient tenues dans les ports scandinaves et italiens ; de ce fait, elles ne travaillent qu'avec la moitié de leur capacité et ne peuvent, à beaucoup près, donner satisfaction aux commandes de l'intérieur qui comprennent celles pour l'armée, alors que celles pour le commerce n'atteignent que la moitié du chiffre relevé pendant les autres années.

La situation la plus lamentable est évidemment celle des Compagnies de navigation maritime, qui ne gagnent rien et ont, au contraire, pour leur per-

sonnel, l'entretien de leurs bateaux, l'assurance, etc., des dépenses courantes qui ne sont pas négligeables. Pour ces entreprises, ce fut cependant un succès que le gouvernement ait décidé de leur allouer, pendant la durée de la guerre, les subventions qui, en temps normal, n'étaient payées que lorsqu'un nombre déterminé de parcoures avaient été effectués, sans que les Sociétés soient maintenant dans l'obligation de satisfaire aux conditions établies.

La situation à Budapest. — On annonce de Rome que la municipalité de Budapest, en raison de la grande cherté du lait, a demandé au gouvernement d'en interdire la vente dans les cafés et les restaurants.

D'autre part, selon la *Neue Freie Presse* que nous citons d'autre part, le maire de Budapest, afin de diminuer la cherté de la viande, a décidé d'essayer de faire vendre de la viande frigorifiée danoise dans les bureaux de vente de la ville. Les prix devaient varier entre 3 couronnes 10 heller et 4 couronnes 80 heller par kilo. Si cet essai réussissait, la vente s'effectuerait de façon intensive.

La collecte des métaux. — Le 28 avril a eu lieu dans toute l'Autriche une grande collecte de métaux organisée par le ministère de la guerre. Les élèves des écoles primaires, secondaires et supérieures, sous la direction de professeurs et de différentes personnalités, ont procédé à cette récolte de métaux, qui aurait été très fructueuse. On annonce qu'elle aurait également donné, dans les provinces de la monarchie, des résultats dépassant toute attente.

ITALIE

La contrebande en Italie. — Les principaux organes italiens fourmillent toujours de détails relatifs à la contrebande qui sévit un peu partout en Italie. Le *Popolo d'Italia* (20, 23, 24, 25, 26 avril et 1^{er} mai), le *Gazzettino* (21, 23, 24 avril), l'*Avanti* (24 avril), le *Giornale del Mattino* (25 avril), le *Giornale d'Italia* (26 avril), le *Corriere della Sera* (27 avril), la *Gazzetta del Popolo* (1^{er} mai), sont, en la circonstance, à citer tout particulièrement. Des renseignements qu'ils fournissent, nous extrayons les suivants :

Un navire chargé de denrées alimentaires pouvant remplir 200 wagons, a pu être détourné de son objectif qui était Venise, et dirigé sur Trieste où la marchandise a été déchargée, moyennant compensation, bien entendu.

A Milan, 80.000 paires de chaussures ont été remises à une maison autrichienne que l'on indique, par un intermédiaire dont on dit le nom, et sur l'ordre d'une personnalité qui a d'étroites relations avec l'ambassade d'Autriche.

A Naples, on a découvert, à bord du *Cornelio Scuto*, frété par un sujet grec expulsé du royaume, une tentative de contrebande concernant 2.225 balles de vêtements gris-vert du poids de 180 tonnes et des caisses de chaussures du type militaire. Une partie de ces marchandises serait déjà partie par vapeurs. On a saisi aussi 300 tonnes de gutta-percha, déclarées « résine ».

On a signalé le passage de 300 dames-jeannes d'acide sulfurique utilisable pour la fabrication des explosifs, à destination de l'Allemagne avec l'autorisation ministérielle n° 10.364.

A Dolegna, 20 quintaux de cuir brut ont été passés en contrebande pour le compte des Autrichiens. A Lasto (fraction de Rocca Pietore), la contrebande est parfaitement organisée pour le compte des Autrichiens par une soixantaine de contrebandiers.

A Peri, la contrebande en transit, en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche, a porté sur du coton brut, de l'huile d'olive, du savon, etc.; on a compté, notamment, 99 colis de tissus de laine d'un poids

total de 13.092 kilos; c'est ce qu'on appelle : la contrebande « licite » journalière, transitant « légalement ». On a encore relevé 18 wagons de soufre et denrées alimentaires, le tout à destination de Breslau, Bamberg, Hambourg, et de l'Autriche.

Dans la zone frontalière du Trentin, la contrebande en faveur de l'Autriche est facilitée par le traité douanier qui permet à tous les habitants de cette zone de transporter chaque jour, sans frais de douane et pour chaque famille, 10 kilos de farine ou pain, 3 kilos de viande fraîche, 2 kilos de fromage, 2 kilos de beurre. Bien plus, il existe une autre contrebande, qui s'exerce aux portes d'Italie, sous les yeux complaisants de la douane, avec le désintéressement préfectoral et l'aide de la gendarmerie locale. Il s'agit de la contrebande continue qui se pratique à Belluno-Veronèse, où les gendarmes autrichiens, se servant de jeunes garçons ignorants, achètent le plus grand nombre possible de comestibles pour compte... du gouvernement autrichien. Une partie notable de la contrebande consiste aussi dans l'exportation de muets qui vont combler les déficits de l'armée autrichienne. Et c'est en vain que le maire de Belluno Veronèse s'est employé auprès du préfet de Véronne pour faire cesser ce honteux état de choses.

Disons encore qu'à Pontebba, la contrebande continue, facilitée par les conditions orographiques, l'insuffisance de surveillance; que par Chiasso, 1.400 kilos de cuivre ont été transités à destination de Berlin, avec l'autorisation du gouvernement, et qu'à Palmonova (ville-frontière), il a été procédé à une importante acquisition de vieux cuivre et de laiton qui ont été transportés, en dépit des règlements, comme simples bagages. Le fauteur de cette contrebande est parent rapproché d'un fonctionnaire des chemins de fer, résidant à Venise, qui a facilité le transport irrégulier de la marchandise.

ROUMANIE

La fermeture des Dardanelles et l'exportation roumaine. — D'après le *Berliner Zeitung*, les chiffres suivants, relatifs aux exportations par mer de la Roumanie en 1913 et en 1914, montrent de quelle importance est la liberté des mers pour ce pays :

Dates	Céréales	Bois de construction			Pétrole
		Farine	(En tonnes)		
Année 1913.....	2.718.922	195.234	188.805	980.426	
Année 1914 jusqu'à la fermeture des Dardanelles.....	1.705.529	72.903	69.115	522.701	
Année 1914 depuis la fermeture des Dardanelles.....	249.365	37.715	1.080	133.292	

Ces chiffres, observe le journal allemand, prouvent suffisamment combien la Roumanie, pour tirer mer Noire.

ETATS-UNIS

Le chantage allemand. — En réponse, pour ainsi dire, à la note que M. Bryan, secrétaire d'Etat des affaires étrangères des Etats-Unis, avait remise au comte Bernstorff et que nous citons il y a huit jours, l'avis suivant a été publié dans les journaux américains pour empêcher les voyageurs de s'embarquer pour l'Europe :

« On rappelle aux voyageurs ayant l'intention de s'embarquer pour un voyage sur l'Atlantique : qu'un état de guerre existe entre l'Allemagne et ses alliés et la Grande-Bretagne et ses alliés; que la zone de guerre comprend les eaux entourant les îles Britanniques; que suivant un avis formel donné par le gouvernement impérial allemand, les navires portant pavillon de la Grande-Bretagne ou d'un quelconque de ses alliés sont susceptibles d'être détruits dans ces eaux, et que les

« voyageurs naviguant dans la zone de guerre sur des navires de la Grande-Bretagne ou de ses alliés le feront à leurs risques et périls. »

Ambassade impériale allemande, Washington.

On s'est ému, en Amérique, de l'incorrection qui avait présidé à la publication de cet avis, et du nouveau droit à la piraterie que prétendaient affirmer nos ennemis. Tout d'abord, cet avis n'a pas empêché les voyageurs de partir, comme à l'ordinaire. Pourtant, depuis, une dépêche de New-York, du 5 mai, a annoncé que le départ pour l'Europe du transatlantique *Megantic*, de la Compagnie *White Star*, a été annulé, et il a été dit qu'il n'y aurait pas de courrier pour l'Angleterre avant demain, 8 mai.

Les attaques allemandes contre des vaisseaux américains. — Un aéroplane allemand a lancé, dans les derniers jours de la semaine dernière, des bombes sur le vapeur américain *Cushing*, qui fut avarié à l'avant par l'un des projectiles. Ce vapeur se trouve actuellement à Rotterdam.

Une dépêche de Washington, datée du 2 mai, annonçait que le gouvernement américain préparait, à ce sujet, une protestation énergique. Or depuis on a appris qu'un autre vapeur de même nationalité, le *Gulflight* venait d'être torpillé par un sous-marin allemand.

M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis, a assuré qu'une enquête serait faite pour préciser les conditions dans lesquelles a eu lieu cet événement. M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sera chargé de demander des renseignements au gouvernement allemand sur cet attentat et sur celui dont il est parlé plus haut.

La presse américaine a fortement élevé la voix tout en recommandant cependant la patience. Le *New-York Herald*, toutefois, dans un article intitulé : « Faudra-t-il faire à la guerre à l'Allemagne ? » a déclaré qu'il semblait qu'il fût temps de mettre fin à une intolérable situation; « mais, a-t-il ajouté, il s'agit de la faire de la manière qui convient le mieux ».

L'*Evening Post*, de son côté, a écrit : « Cette affaire fait prévoir la menace des complications les plus sérieuses qu'il y ait eues jusqu'ici entre l'Amérique et l'Allemagne. « En fait, l'Allemagne a fait acte de belligérant contre les Etats-Unis. S'il s'agissait d'une erreur, on ne saurait la désavouer trop tôt, avec n'importe quelles excuses ou n'importe quels « torts » de logique que l'ingéniosité allemande est capable d'invoquer. »

Les ventes allemandes de titres à New-York. — Notre confrère américain *The Commercial and Financial Chronicle*, du 10 avril, annonçait que l'on mandait d'Amsterdam qu'un très grand nombre de titres sont expédiés de cette ville en Amérique pour être vendus à l'arrivée à New-York pour le compte d'Allemands. Le correspondant d'Amsterdam de l'*Evening Post* dit que depuis le début de la guerre les Allemands ont revendu à New-York pour 100 ou 200 millions de dollars de titres. Ce trafic a subi dans ces derniers temps quelque ralentissement par suite des difficultés auxquelles donne lieu l'envoi des titres. Les porteurs allemands, il est vrai, sont à peine affectés par ce danger, parce qu'ils trouvent une compensation dans le gain qu'ils réalisent au change. Cependant, les courtiers d'Amsterdam redoutent que les titres vendus par eux en Amérique soient retenus sur les paquebots et qu'en conséquence on ne fasse à New-York l'achat de nouveaux titres à leurs frais, tandis qu'ils seraient obligés de revendre ensuite à perte à Amsterdam. C'est là un risque contre lequel on ne peut s'assurer qu'à un taux exorbitant.

JAPON

L'incident sino-japonais. — L'incident soulevé par le Japon, dont nous parlions le 23 mars et dont il avait été question le 19 du même mois à la Chambre des Communes anglaises, n'a pas encore été solutionné.

Aux demandes du Japon, la Chine a répondu par des contre-propositions que le Japon ne semble pas disposé à discuter. Toutefois, il n'y a pas encore rupture entre les deux pays.

Revue Commerciale

Blés. — La situation agricole reste très satisfaisante, la végétation est superbe et les emblavures de printemps sont aussi verdoyantes que celles d'automne.

Les transactions sont toujours aussi lourdes; peu d'offres pour beaucoup de demandes. Les cours, après une légère hausse au commencement de la semaine, ont de nouveau fléchi et sont à peu près les mêmes qu'à huitaine. A la Bourse de commerce, les courtiers assermentés n'ont pas publié de cote officielle, aussi le cours donné n'est-il qu'environ. On cote les 100 kilos, départ : Seine-et-Marne, Marne, Aube, Loiret, Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Sarthe, Mayenne, Aisne, 36 fr.; Yonne, Côte-d'Or, 36 25; Ile-et-Vilaine, 36 fr.; Bretagne, 35 85; Nord, Somme, Oise, Pas-de-Calais, 35 85 à 36 fr.; Touraine, Vienne, Vendée, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure, 36 25.

Les marchés américains n'ont pas été très animés cette semaine et la clôture est calme. On offre les blés américains à 40 et 40 50 caf., et les Plata de 39 25 à 39 50 caf.

Prix du Blé sur les grands marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	7 avril	14 avril	21 avril	28 avril	5 mai
	1915	1915	1915	1915	1915
Paris (disponible)....	Fr. 32 25	Fr. 32 50	Fr. 32 25	Fr. 33 25	Fr. 33 25
Londres.....	37 09	36 95	36 23	37 41	37 96
Liverpool.....	35 37	35 37	36 51	37 09	36 80
New-York.....	32 38	32 09	32 57	33 09	33 15
Chicago.....	29 35	29 90	30 66	30 88	30 95

Vins. — La production des vins en France (non compris la Corse et l'Algérie) s'est élevée à 59 millions 856.779 hectolitres qui, ajoutée aux stocks existants de 5.719.546 hectolitres, forme un total de ressources de 65.576.225 hectolitres. En 1913, la récolte était de 44.171.756 hectolitres et les stocks de 3.791.899 hectolitres, soit, en tout, 47.963.655 hectolitres. Les ressources pour la campagne 1914-1915 sont donc supérieures de 17.612.670 hectolitres à celles dont on disposait au début de la campagne 1913-1914.

Plus de 50 % de la production de 1914 a été fournie par les 6 départements du littoral méditerranéen. Au point de vue de la force alcoolique des vins de 1914, la récolte se subdivise ainsi : vins titrant moins de 11 degrés, 54.981.162 hectolitres; vins titrant 11 degrés, 3.368.800 hectolitres; vins titrant plus de 11 degrés, 1.506.816 hectolitres. L'étendue du vignoble français en état de productivité est de 1.524.662 hectares, ayant produit une moyenne de 39 hectolitres, et le nombre des viticulteurs est de 1.471.284.

La situation vinicole est toujours stationnaire et se ressent beaucoup de la pénurie de la main-d'œuvre; aussi convient-il de rappeler que les prisonniers de guerre peuvent être employés, sous certaines conditions fixées par le ministre de l'Agriculture, aux travaux agricoles, ce qui pourrait permettre à certains de nos viticulteurs, dont le personnel est mobilisé, de s'occuper attentivement du sulfatage des vignobles, qui ne peut souffrir aucun retard.

En Algérie, la végétation est merveilleuse et la vendange se présente bien. Dans le Bordelais et dans le Sud, un temps froid a retardé quelque peu la culture, mais malgré cela les perspectives sont excellentes, et l'on espère que le vignoble est désormais à l'abri des gelées tardives.

Les affaires sont toujours calmes, et ne se traitent qu'au fur et à mesure des besoins de la consommation. On note pourtant une légère tendance à la reprise et, dans le gros, les prix sont fermes, surtout pour les vins ordinaires. Les difficultés de transports ne sont pas encore complètement aplanies, les ports de Rouen, Cette, Marseille étant toujours encombrés. La futaille fait défaut.

La cote des courtiers assermentés donne l'Aramon 7° à 8° de 18 à 20 francs ; Montagne 9°, de 20 à 22 francs ; Minervois et Corbières 10°, de 23 à 25 francs ; Roussillon 10° à 11° de 24 à 26 francs ; Algérie, rouges 11° à 12°, de 24 à 26 francs, et blancs, de 27 à 29 francs l'hecto nu pour marchandise courante, franco quai ou gare Paris, conditions habituelles des transactions en gros.

Métaux. — D'après la circulaire Merton, les stocks visibles de cuivre en Europe au 30 avril 1915 s'élevaient à 31.487 tonnes, contre 29.371 tonnes au 15 avril, soit une augmentation de 2.116 tonnes sur la quinzaine précédente.

La production du cuivre dans le monde en 1914 s'élève à 893.085 tonnes, en diminution de 91.775 tonnes sur celle de 1913, soit un fléchissement de plus de 10 %, provenant des Etats-Unis, de l'Espagne, du Mexique et de l'Australie, alors que seule la production de l'Allemagne, estimée à 30.000 tonnes, est en augmentation d'environ 5.000 tonnes sur l'année précédente.

On cote sur la place de Paris : cuivre en lingots et plaques de laminage, livrables au Havre ou à Rouen, 244 francs, contre 234 25 à huitaine ; zinc, bonnes marques, Havre ou Paris, 195 francs, en avance de 35 francs sur la semaine précédente ; l'étain Détroits clôture à 444 fr., contre 470 fr., et le plomb reste inchangé à 66 fr. 50.

Cours des Métaux à Londres
(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	7 avril 1915		14 avril 1915		21 avril 1915		28 avril 1915		5 mai 1915	
	£	sh. d.	£	sh. d.	£	sh. d.	£	sh. d.	£	sh. d.
Cuivre en barres :										
Disponible.....	69	17 0	72	7 6	76	10 0	81	5 0	76	0 0
A 3 mois.....	70	7 0	73	5 0	77	5 6	82	10 6	77	5 0
Etain : disponible..	166	10 6	169	10 0	167	15 0	164	15 0	162	10 0
— à 3 mois...	165	0 0	168	10 0	167	10 3	165	10 0	162	0 0
Zinc : disponible..	42	4 6	45	10 0	46	10 0	59	0 0	66	2 6
Plomb étranger : disp.	22	10 0	22	10 0	20	12 0	21	2 6	20	0 0

PETITES NOUVELLES

◆◆◆ L'assemblée générale annuelle du *Crédit Lyonnais* a eu lieu à Lyon le 29 avril écoulé, sous la présidence de M. Emile Béthenod.

La répartition a été fixée à 25 francs par action, représentant l'intérêt à 5 % sur le capital, et payable comme suit : 12 fr. 50 le 10 mai prochain et 12 fr. 50 le 25 septembre prochain. Ensemble : 25 fr., moins les impôts.

Toutes les propositions du conseil figurant à l'ordre du jour ont été votées à l'unanimité.

MM. Bô et Chanove, administrateurs sortants, ont été réélus.

MM. Le Myre de Vilers, Théodore Vautier, Pierre Tresca et de Trégomain ont été nommés commissaires pour un an.

◆◆◆ Les actionnaires de la *Société Générale* se sont réunis hier en assemblée générale.

Nous reviendrons sur le rapport très intéressant présenté par le Conseil d'administration. Bornons-nous à dire aujourd'hui que le produit net, tous amortissements déduits, s'est élevé à 10.256.000 fr., résultat, en fait, d'un seul semestre productif. Ce solde a été reporté à nouveau, et il a été prélevé

sur les réserves qui, après ce prélèvement, atteindront encore 128 millions de francs, la somme nécessaire pour distribuer aux actions un intérêt de 4 %, soit 10 francs par action, moins les impôts.

L'assemblée a fait un chaleureux accueil aux déclarations du Conseil, et a voté à l'unanimité moins deux actionnaires toutes les résolutions qu'il lui a présentées.

◆◆◆ L'assemblée générale de la Société anonyme de l'*Agence Fournier*, réunie le 4 mai sous la présidence de M. Léopold Mabileau, président du Conseil d'administration, a adopté, à l'unanimité, les résolutions qui lui étaient soumises.

Le dividende de l'exercice 1914 a été fixé : 45 fr. pour les actions privilégiées, 20 fr. pour les actions ordinaires.

L'assemblée générale a donné quittus de sa gestion d'administrateur à M. Saint-Germain, qui a cru devoir se retirer du Conseil d'administration de l'*Agence Fournier* à la suite de son élection à la vice-présidence du Sénat.

Elle a ratifié la nomination de M. de Lalonde, ministre plénipotentiaire, en remplacement de M. Saint-Germain.

L'assemblée générale s'est associée, à l'unanimité, aux paroles émues par lesquelles M. Léopold Mabileau a rendu hommage à Sully-Brunet et à Lafferrerie, morts pour la Patrie, ainsi qu'au salut fraternel envoyé par le Conseil d'administration et la Direction de l'*Agence Fournier* à ses autres collaborateurs qui, au nombre de 53, sont actuellement sous les drapeaux.

Marché Financier

Paris, le 6 mai 1915.

L'irrégularité que nous constatons il y a huit jours dans la tenue du Marché a persisté ces derniers jours. Au reste, les transactions sont demeurées restreintes sur presque toute la ligne, et le détachement d'un certain nombre de coupons, qui a eu lieu mercredi, n'a pas, jusqu'ici, modifié la situation.

Parmi les valeurs qui ont détaché un coupon, citons : action Crédit Industriel et Commercial, 5 fr. 208 ; action Est, 35 francs brut ; Paris-Lyon, 40 francs brut ; Docks et Entrepôts de Marseille, 20 francs ; Compagnie Générale Française de Tramways, 20 francs également ; Rio-Tinto ordinaire, 40 fr. 862 ; Dette Egyptienne Unifiée ; Bons du Trésor Japonais 5 % 1913 ; Russe 4 % 1896 ; Russe 4 % 1898 ; Russe 4 % 1867-1869 ; Russe 4 % 1893 ; Russe 3 % 1896 ; Russe 5 % 1906, etc.

On clôture ainsi sur les principales valeurs :

Au Parquet. — 3 0/0 perpétuel, 72 fr. 50 ; 3 1/2 0/0 amortissable, 90 fr. 90 ; Banque de France, 4.530 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 845 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 730 fr. ; Crédit Foncier, 720 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.005 fr. ; action Est, 779 fr. ; Paris-Lyon-Méditerranée, 1.045 fr. ; Midi, 987 fr. ; Nord, 1.395 fr. ; Orléans, 1.150 fr. ; Métropolitain, 454 fr. ; Nord-Sud, 113 fr. ; Omnibus, 460 fr. ; Suez, 4.350 fr. ; Egypte Unifiée, 89 fr. 90 ; Extérieure Espagnole, 85 fr. 10 ; Russe 4 % 1889, 76 fr. 50 ; Russe Consolidé, 1^{re} et 2^e séries, 76 fr. 25 ; Russe 3 %, 1891-1894, 65 fr. ; 5 % 1906, 91 fr. 70 ; Nord de l'Espagne, 361 fr. ; Saragosse, 364 fr. ; Sosnowice, 950 fr. ; Briansk ordinaire, 348 fr. ; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.562 fr.

En Banque : Toula, 1.235 fr. ; Maltzof, 541 fr. ; Bakou, 1.500 fr. ; De Beers ordinaire, grosse coupure, 301 fr. ; Chartered, 16 fr. 25 ; Crown Mines, 117 fr. 50 ; Modderfontein B, 121 fr. ; Rand Mines, 123 fr. ; Cape Copper, 84 fr. 50 ; Tharsis, 164 fr. ; Malacca ordinaire, 102 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.